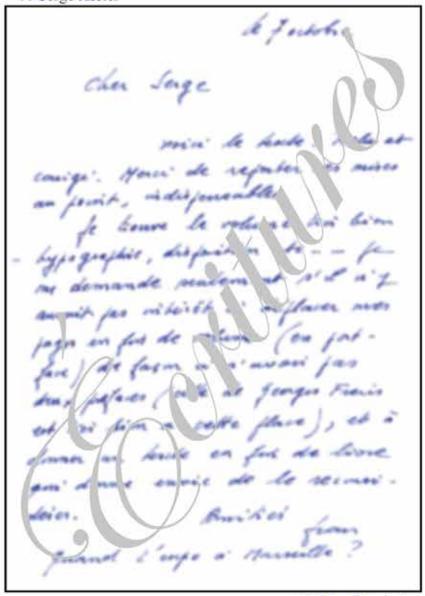
« Je n'écris pas des romans pour les vendre, mais pour obtenir une unité dans ma vie ; l'écriture est pour moi une colonne vertébrale. »

Michel Butor

68 Serge Assier



85 Jean Roudaut

Travaux communs

Écritures / Photographies

Serge Assier • Jean Roudaut
68 85



Exposition
Arles / Marseille

Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver.

René Char

Mon très cher Jean je me souviens de notre première rencontre c'était dans la chambre-salon où je vivais chez mes parents je fréquentais dans les bistrots un de vos anciens professeurs je revenais de Salonique on vous proposait d'y partir

Je vous ai donc encouragé aviez-vous besoin d'arguments la Grèce Byzance l'Olympe puis vous étiez déjà marié ce qui facilitait les choses vie quotidienne solitude depuis notre correspondance a duré plus de cinquante ans

Aussi quelques saisons plus tard dans un voyage de fiançailles je suis allé vous retrouver après j'ai suivi vos voyages Pise et Fribourg et maintenant vous êtes veuf et parisien moi je suis veuf et savoyard nous ne nous voyons pas souvent

Mais nous nous suivons par l'écrit livres et lettres chaque fois un battement de cœur me prend quand je les découvre au courrier car je vous dois tant mon cher Jean votre fidélité sagace m'a bien souvent réconforté lors de mes moments difficiles

Il y a dans votre sourire une distance chaleureuse aucune indulgence trompeuse mais une attention soutenue j'aime vous regarder entendre c'est comme si vous dénichiez dans le silence entre les mots un fil d'Ariane en pointillé

Professeur passionné chercheur dans les terrains les moins fouillés de notre passé littéraire réveillant délicatement les oubliés dans leurs cavernes que personne n'avait plus lus depuis leurs gloires passagères avant notre Révolution

Du font de l'enfance bretonne les mots de la langue perdue ont accompagné de leur pluie vos pas méditerranéens dans les hivers d'intempéries éclaboussant de leurs écumes les autres langues disparues que l'on apprenait à l'école

Pèlerin d'exil en exil nostalgies se multipliant naviguant dans la mer des crises de satellite en satellites dans la mélancolie des lettres à la recherche des épaves du temps qui n'est jamais perdu mais qui jongle avec nos mirages

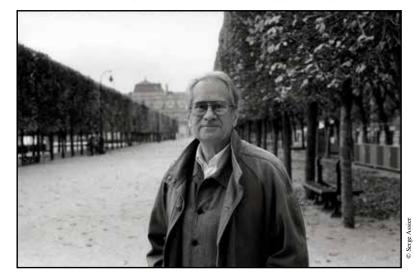
Michel Butor

le 26 puillet

cher Lerge Arrier,

de votre lettre, et de vir travaux.

J'ai en plairir à regarder les focisies deux lines (et ai line les focisies de M.B.). Cer unager, dont l'rigine a fu être accidentelle, se relient et construirent une hubiselient et construirent une hubiselient et construirent une hubi-



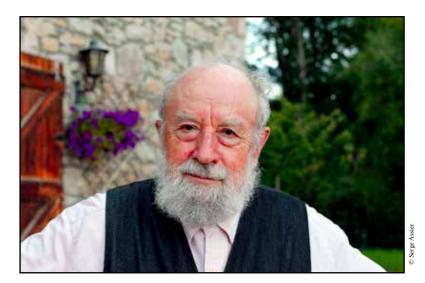
Jean Roudaut, dans Les Jardins du Palais Royal à Paris, mercredi 5 novembre 2003

Michel Butor & Thierry Lambert
"Chaussure à son pied" pour "SONS"
www.shoesornoshoes.com

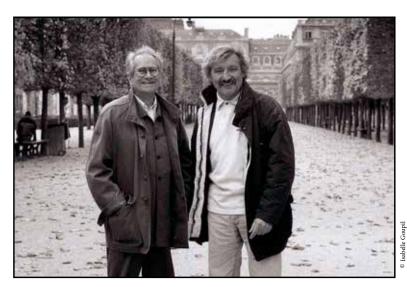
Lucing, le 28/6/12

how The cher Serge,

jupie que ça un beaucoup mieux, quelle lesses iles que cet hommege à juan Rombeut! Il aura sonc hijo 64 aux en juin 2013. Es juin en aurai que 86. Timoginais qu'il y avait plus de hilféronce. Voici un just texte liminais. Naturelleme ji me lui un jis rien. Je revieus le Caracas. La remais prochaus ji caraciillerai un bante l'evenue: esque, tocalque, Aurquos crutom. 2012 amités! Ceurage et pureue! A best ft. Ton



Michel Butor, chez lui à l'écart. Lucinges, mardi 9 août 2011



Jean Roudaut et Serge Assier dans Les Jardins du Palais Royal à Paris, mercredi 5 novembre 2003

vision métaphyrique (comme se q a une jein here métaphyrique ouver chirico) "o' l'imbre d'Eller: Butor, j'ai en a' enreigner à Calonique, et, évidenment, pe rerais heureux d'y rebournes. Mais fe pais que les Relatins Culturelles ne délivrent plus que de rarer ordres de mission. Denc me vous obshing far : it est juste que

Michel Buts soit avec vous. & p me fuir en virager un tel voyage ai mer fair (pe muis "purte" achiellement; et ce "perbe" du. ce recon't avec bonheur qu'avec mes rouvenies (fe muis retourne en grèce seu invitation il y a quelques années), et vos photo. quelques , prous proforcion une quaphier avec des terres de photo.

Pene char (en 1984 et 1985) m'inkiquent. Rene then await it evit une péfase poinc ? Cela ne figure par dans la Pleiade, et pe la regrette bien (ayant une fast de responsabilité). Bien a vous from Roadwet

ROUDAUT of me Saint Pol- Roux 29160 CROZON

le 12 aout

Cha Lerge Assier,

Je vous remercie de as androux. fai beaucouf aime le fortait de Michel Butor, dont vous avez raisi la malice, et celui de Char que l'on entend lire. Mais je regrette de n'avoir par connu les fisher qu'il a écrit mer vous; fainrais aime qu'ils paraissent dans la jeidikin du volume de la Plésade. Et fuis il y a ce tableau de le vie quotidienne, ce "théatre", pui fait qu'n aimerait vine à Harreitte (ou est mon file), ou fre'. quenter le Festival de Conner. Vous avez me ne vien negliger, des évènemonth superficiels aux mouvements profinds de l'histoire.

noon; c'est notre seule demeure: elle est faite de notre travail. C'est lui qui d'une au nom forme et couleur, et lui ésite d'stre un bruit sans signification. Mais four combien de temps? Relisez le joenne de Mallarme' . Sur les bois oublies. ". & me semble que i'est encore un céder au "magique espois du corsidor". Le plus mis est de me sion attendre de a qu'n fait que le bonhais de le Bien a' docer fran Dudaut le 17.12.

Cher Songe Assion,

merci de vos documents. j'ou trouve c'hange. et bien obseur- de retrouver les journaux saloniciens. Trente ans apris, c'est mieux que dans les Trois mens quetaises. l'ai refrir mes notes sur je reidige, je retrinai ber juges en échos avec vos photos. presai prêt à l'house. Edmonde charles-Roux m'a farle de rous, avec amilie' f'avais l'impressin

de me touver à Markeille.
Tous mes voeux de
bonne armée.
Bien a' vour
from Londont

cher Lerge Assics,

cher Lerge Assics,

merci de votre lettec
lue. cles photos - jarcourues (car fe

fuis dans une priface argente). Mais

f'ai le pentiment de retrouver les

odeurs et mes jas. fe sesai à l'heure

a' 19tre sendiz vous. He faudra to

el jas vitres plus mette toent chaque

photo jour les legender? fe les houve

lelle, leur puire fais ant histoire.

Brien a' vous

From Roudaut

Jean Roudaut

Avec vue sur l'Olympe



Tout voyage se passe après"

Tout voyage se pane après, en esprit, il vant par recherche ou comparaison, quand on est de retour. Stephane Mallanmé La musique et les lettres

qu'est on alle chercher, jadis ou naquere, en jays étanger? Ce que donne à vois serge Assics.

quel est le but du voyage? Facilleter des images pour renaisir, par la recherche ou la comparaison, un passe qui se fait présent.

Jean Toudant

623 mars

Cher Leige Amier

vous popuse en préface. Michel Buton en a connainance

"pois wome de l'encre" A course du vers de Boundelaise down le Voyage: · Si le ciel et la mer sont noire comme

for ga nanque d'allusin à "Salonique, aid d'espions, mais ala send compte de l'éaitere de vos shotographies.

Pour la copie du début du tente faut : il la fuic an crayon »° ? an drawing for - qui resiste à la bunicie et a la fluie - com-ne pour les praveres?

> Rien a' vour from Rondont

*Tout voyage se passe après *

Si le ciel et la mer sont noirs comme de Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons !

> Charles Baudelaire "Le voyage "

Tout se passe après, en esprit, il vaut, par recherche ou comparaison, quand on est de retour.

> Stéphane Mallarmé La musique et les lettres

Qu'est-on allé chercher, jadis ou naguère, en pays étranger? Ce que donne à voir Serge Assier.

Le plaisir du voyageur est d'abord le produit de sa surprise. Il aime être dérouté, si c'est sans danger. Il quitte son environnement habituel, son paysage, ses habitudes alimentaires , et vestimentaires, sa langue , mais avec l'assurance intérieure de pouvoir les retrouver dès qu'il le souhaitera. Il s'écarte de son centre, mais sans se perdre, alors que la folie à tout jamais l'égarerait. Pour l'Occidental extrême, la Grèce est un lieu idéal pour se déplacer dans ses propres marges. Elle est mystérieuse sans être inconnue; et il suffirait de pousser un peu plus vers l'Orient pour pénétrer progressivement dans des zones d'obscurité plus denses, pour rencontrer de vrais dragons, et peut être

langue populaire , le démotique , qui était un sabir dangereusement politique, pour tout habitant conservateur de l'Attique. Vivent encore là des peuplades de la nuit, quand les Grecs traditionnels estimaient être les peuples de la lumière.

Ce qui apparaît, a la première image, c'est l'écriture nouvelle; elle ravive en nous le souvenir de ce que nous avons appriç par les livres; la forme d'un triporteur rend matérielle la "métaphore". La plaque indicatrice de la rue menant à la citadelle des Sept Tours est aujourd'hui rédigée en deux alphabets; nos lettres, que nous pensions de forme naturelle et nécessaire, quand nous n'avions qu'elles dans notre environnement, nous paraissent soudain abstraites et arbitraires. Loin de ce souci, un vieil homme assis contemple la ville, et plus loin la mer, et, de l'autre côté du golfe, 🖿 l'Olympe.Le temps passe sur la ville et stagne sur la colline.

Le sentiment d'instabilité que l'on ressent est renforcé par l'impression que la ville est de guingois, soit que les églises paraissent s'enfoncer dans le sol à mesure que, dans les rues, monte l'épaisseur de bitume posé sur la caillasse, soit que les immeubles d'habitation, séparés par d'étroites ruelles, donnent par leur inachèvement une impression de délabrement. Les hommes

-3

à la retraite portent un complet de ville; les boutiquiers ont des blousons de laine, les gens de la campagne , une chemise blanche close au cou. Les hommes que l'on croise portent des lunettes à grosses et sombres montures, et une moustache guerrière. (Le port de la barbe est strictement réservé aux "Papas").On en déduit que les hommes du pays sont aussi semblables que les oliviers. Le regard est malin, et la palabre rituelle.Les amoureuses sont de partout, "angéliques et noires comme la lumière". Leurs chaussures sont à la mode de Londres et de Paris.

La curiosité n'est pas satisfaite par ces promenades insouciantes. Elle nous incite à entrer dans la ville pour surprendre les façons de vivre ordinaires, pour suivre les voies intestines, cheminer dans le ventre de la cité. Le marché est un lieu aussi particulier et trouble qu'une arrière-cuisine ; le végétal et l'animal se côtoient, les fleurs et les bêtes ouvertes. On y voit des piles de fruits ("meli" - mélo de pommes et de limons);des poissons arqués pêchés dans le golfe thermaïque (il n'en est plus de "pourri" depuis le temps où Apollinaire le faisait écrire par cosaques zaporogues); des panses, des bonnets, des feuillets, des caillettes devant les carreaux de faïence blancs où opère découpe, taille bedé .Les abat jours de métal, sombres au-dessus, laqués au-dessous, plaquent sur les marchandises une lumière de projecteur. Il convient de s'écarter des voies officielles pour les échoppes, dont les rideaux de fer tombent dans un bruit dem laminoir (à l'autre bout de la rue, on s'affaire autour de fûts d'huile);un diable d' "apothicaire" assure la distribution des per produits; le marchand de balais frappe le sol en cadence pour emmancher la brosse. C'est là, en dehors du centre le lieu de toutes les activités, des improvisations les plus fines, les bricolages les mieux

-4

conçus.

"Dites, qu'avez-vous vu ? " demande au voyageur, l'homme sédentaire avide de savoir. On est entré dans la ville, par une des portes des remparts; on la quitte, en scooter, par une autre (est-ce le passant élégant du ■rché qui emporte l'amoureuse du jardin ?). Découvrir la campagne déserte , inculte, avec la bergerie de pierres sèches, les tas de pieux empilés, c'est se donner l'impression de glisser dans un temps ancien qui, en fait, existe seulement dans notre mémoire. Je reconnais ce que je n'ai pas pu voir, ce que je n'ai pas su voir., La petite place∎ eu centre du village, à la deschemins, deviendra au printemps un salon en plein air; maintenant c'est l'hiver, l'homme, qui pose, avec béret et canadienne s'emmitoufle; le platane est sans feuille; mais la table de bois blanc est restée là, et les chaises de rendre paille qu'il sera difficile de stable sur le sol inégal. Le chantier est-il la conséquence d'une démolition ou le décor l'annonce d'un remâconnage ? car donne aussi bien l'impression de se dégrader que de se construire ; et le temps, suivant l'heure, sur la nappe en papier ornée de fleurs rouges , de précéder le nôtre ou de l'anticiper. Un "micré" apportera, sur un plateau de cuivre à contre poids, des tasses de café turc, avec les d'eau, ou, heure, une bouteille d'ouzo, avec des olives et des "mézé". Tans le silence du matin ou du soir le seul bruit des dés jetés sur le jeu de tric-trac, commo en

venne

"Et puis, et puis encore ? " Au delà des campagnes, des pres'îles de Cassandre et de Sithonie, le mont Athos, avec son port de Dafni, ses couvents , les ruelles de sa capitale Karyes, les caloyers et les touristes , représente notre coeur ambigu.

La persistance en nous d'une féveur enfantine, nous donne la nostalgie, en cette terre, d'un lieu d'immortalité, d'un

-5

Pour illustrer leurs sermons, les prêtres , en Occident, disposaient d'anecdotes réunies en recueils, des "exempla";ils n'avaient plus ensuite qu'à les adapter à leur public pour rendre sensible la morale. Les images, qu'au retour du voyage on feuillette , sont des moments "exemplaires" de notre propre vie. Elles nous regardent, c'est-à-dire qu'elles nous concernent et nous enseignent. Elles nous rendent attentifs aux discordances que nous ne percevons plus en notre monde ordinaire, à son caractère hétérogène. Il nous faut distraire des soucis qui nous emportent pour remarquer les grecques que dessinent sur le ciel les hauteurs diverses des immeubles, l'incongruité des réclames et des enseignes, la disparate des façades. Les trottoirs défoncés de nos villes, nous les détaillons peu. Nous cherchons seulement à éviter les dénivellations et les nids de poule. Mais sur une image, nous nous Emerveillani que se mêlent les signes des siècles, les murailles du IV ème siècle, et les poubelles. Et nous nous étonnons du caractère composite de notre unidécouvrir de nouveaux vers. Nous n'en finissons pas de pactique le collages.

Achevé, le voyage se poursuit pour autre forme. Il ne s'agit de se rendre en un autre pays, mais de rassembler les souvenirs de celui que l'on vient de faire, de le recomposer "par recherche ou comparaison". Car le livre scand des oppositions, celles de la ville et de la campagne, des hommes murs et

-6

des enfants, fait rimer des moments, comme les photos-souvenirs et les icônes de la Vierge de Tendresse, la joue de l'enfant appuyée contre celle de sa mère, font communiquer l'espace des boutiques et celui des cafés. La disposition de l'image et l'usage d'un noir d'encre métamorphose un instant en un autre, celui où se profile la Tour Blanche derrière l'enfant en roller, et le navire de la mémoire au moment où il appareille. Sait-on bien à quel moment du temps on est , quand on se laisse prendre par ce que l'on regarde ? On tremble avec ce qui glisse devant soi ,les clients d'un café , les musiciens , une religieuse aux Météores; on est immobilisé avec ce qui demeure suspendu , le ballon retenu en l'air , le dé jeté.

Quel est le but du voyage ? Feuilleter des images pour refsaisir, par la recherche ou la comparaison , un passé qui

Se fait =

présent.

Pavilion du musée Fabre. Esplanado Charles de Gaulle. 34000 Monspellier Téléphone : 04 67 66 13 46 / Télécopie : 04 67 66 09 20 Vaites-conférences : contact Mme Martines : 04 67 14 83 05 Curvent tous les jours, de 10 h à 19 h. Fermé le lundi.

lavul Montpellier · Pavillon du musée Fabre · 17 octobre 98 · 3 janvier 99 GASTON CHAISSAC 1910-1964 Exposition réalisée par la Ville de Nantes, présentée à Montpellier au Pavillon du musée Fabre du 17 octobre 1998 au 3 🐇 janvier 1999, puis du 22 janvier au 28 mars 1999 au palais des Beaux-Arts de Charleroi (Belgique). Une rétrospective consacrée à Gaston Chaissac, dessinateur, peintre et écrivain, la plus importante jamais organisée, avec plus de 230 œuvres, dont beaucoup inédites. to viens recilement de m'agencevoir de cette enews. Here auni four bientst les exerces. Bu sexeur à remise. Amitien fran R.











16 22 26 28 30 34 •

le 3 décembre

ther Jage,

for colis , le remercie de ces livres, beaux, bien faits.

J'aime bien for usage des transparents, et les légendes de Butor (un vrai seus de la mise en rapport). Tes photos m'affaraissent plus mouvantes: des mistantanés en mouvement. Guelque chose de kemble, même dans ber pe donnerai un escenplaire pienes.

guel bonheur le fact pour eller, mais en le fact

pour eller, mais en le fact

pour eller, mais en le falou
pant. Tu essai cras pur le

me faire miller pour le

verninage. pet adresse tous mes Anilies fe fite en Bretagne, 7 me Saint-Pol-Roux 29160 CROZON fel 02 98 27 29 73 et repris, corrigi, dans lieu de compris

le 28 puin

cher Jerge.

nerci de la envoi. / en regarde, vibe avec seulement anionité, les photos : c'est le gastidien transforme par le regard. Tu ausas le kate à temps (vers reptembre). Achielle. ment je suis florge dans la fin d'un lion Michel B. a raison: fe we suis fas seubement casanier, mais naishif. La crainke d'etre clove au lovi dans une chambe inconnue. Mone le Tg v m'est devenu douloureux, et pe connais far la colonne suphabe buses bes borres de la route entre aozon et Morlaix. Marai de Lon attentin four a livre. le Butor est épuise defuis

le 15 aout

Cher Serge

merci pour tou lettre de puillet, et des photos de bon enforition. quel bean lien. Je joure qu'in doit the Leureux de voir son travail ainsi présents! pe r'ai per pu te réjondre plus tôt, étant enfonce dans un lione. Hon besche avait été évit, mais la dactiplegraphic est a on toument. Mais & voici, envore améliorable. Fais noi fant de les remarques. Merci. /cofère que he ne mas pas trop deur. penvoic une copie à Michel B. Dure cette fin de vic. Sois Leuneux de ta jeuneme. Britis fram

le 10 restembre

ther Large

merci des corrections affortées à ce teache. En voici d'autres. Merci de les transaire. serait per son de joster en marge ele no de la photo iroquic. Cela marquerait mienx be fait que cer lignes sont issues de montre ton tavail. Comme je touve la fin mertheure, c'est elle que pe revojic. cela changera de la dernicie fois. Britica

Jean Roudaut

Good Mistral



SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

Prêter au monde de la profondeur.



Je ne connais pas la ville de Marseille. Je ne suis donc pas plus mal placé qu'un autre pour parler des photographies que Serge Assier a prises, me dit-on, dans sa périphérie. Je ne les regarde pas comme des documents ; je ne ressens pas le devoir de m'interroger sur la façon dont elles traduisent, fidèlement ou non, une réalité particulière. A mes yeux, elles sont toutes la réalité, mise en scène (les amoureux posent comme ceux de Doisneau ; les gamines ou les gamins se jouent une comédie) in petit

creuser par le regard la surface noire et blanche collée au mur. Grâce à cet appareil optique, voici le spectateur semblable au graveur qui s'applique à réaliser des effets de perspective, de "perspectiva artificialis".

Car ce que la mise en relief souligne, dans la photographie, ce sont les procédés d'illusion qui l'organisent à la façon de la peinture à sujet. La perspective est une convention ; en Occident elle incite à situer le point de fuite en arrière du spectacle observé, et en Orient à l'arrière de l'observateur. Vers ce point virtuel convergent des lignes, celles des piquets, des cordes, des escaliers. Outre ce procédé géométrique pour prêter du relief à ce qui est plat, il en est un autre, de nature plus picturale ; il consiste à varier les tons, non pas seulement à poser en contraste le sombre et le clair, mais à forcer ou à rabattre des valeurs. Le bouillonnement des vagues entre les rochers a un rôle équivalent à celui de la voile blanche à l'horizon d'un ciel orageux dans une peinture de Boudin. Il creuse le centre (souvent décentré) de l'image, à la façon de Callot qui place dans l'ombre l'entourage d'une gravure dont le milieu est clair. La partie de pétanque paraît perçue depuis une fenêtre végétale et imaginaire, comme à travers l'objectif du photographe.

La mise en relief des images nous rend sensibles à la construction intellectuelle de la réalité. Car nous ne voyons la réalité qu'autant qu'élié a été He monde Fil recrééé par l'esprit. De notre oeil, nous avons fait un géomètre. Le procédé du relief qui devrait accroître le sentiment de réalité , donner l'impression que la photographie fait toujours référence à un objet visible, aboutit à un résultat inverse : il met en lumière l'abstraction de l'image. Elle n'est pas la transposition d'un fragment du réel, mais une construction, fidèle à notre mode collectif de représentation. Aussi la mise en relief a-t-elle moins pour objet de creuser une image plane, de nous leurrer, en éloignant de notre portée ce que nous croyons saisir, que d'opposer à la matière brute (sous deux de ses formes les plus épaisses, la roche, compacte et déchirée, l'eau, qui s'éparpille et retombe en une masse), # white notre idée de composition, nécessaire, pour l'appréhender. Sans l'usage d'une grille nous 2000 200 ne saurions rien voir. L'image nous permet de saisir le vol de l'écume, qui est un crachin horizontal, le ballon, qui est un projectile entre le tireur et sa cible. Tout cela serait une occasion de méditer sur la fragilité du monde, ou la flèche de Zénon, s'il n'y avait de la sauvagerie dans la confrontation de la terre et de la mer, dans l'immobilité farouche de jeunes hommes.

A la façon de la mer de glace pour M.Perrichon, Ja-me/ inspire de grandes pensées (

(les images sont en réplique : l'horizon n'appelle pas la fuite ; il sert simplement au délas,

sement du regerd).

Les myopes savent de naissance que les lunettes fonctionnent comme des jumelles. Même si celles-ci ont un tout autre rôle, elles font saillir des détails. Nous les remarquons par une inconséquence, un élément n'impliquant pas la présence de l'autre par contiguilté ; le baiser et la roche, le spectacle et la lecture, la sortie de véhicule et le recueillement amoureux sont apparemment incompatibles. Les tissus couvrent les pierres ; des peaux animales appartiennent à on ne sait quelle ère ; on ignore ce qu'elles font dans un tel environnement. On glisse de la discordance à la co-présence : le face-à-face du chien et de la personne devient ambigū. Ils ne dialoguent pas ; chacun domine l'autre.

Les vues de la ville sont pareillement indécises. Le navire, mis à quai pour le remaillage des filets, faisse loin-derrière lui les maisons fies vaisseaux jadis étaient semblables à des immeubles avec leur château; ici les vedettes donnent l'impression d'être plus sûres et stables que ne le sont les meisons. Les chantiers sont de façon équivoque Hamana. une promesse pour un avenir improbable, et le champ de fouilles d'un passé aboli.

36 | Hommage à Jean Roudaut pour ses 85 ans - 1er juin 2014

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

La production et la destruction se mêlent. On discerne des détails ; on ne peut pas décider de leur destin. Le monde de la construction humaine est celui du provisoire. On retrouve ainsi l'incertitude qu'Elstir peignait, selon Proust, en représentant le port de Carquenuit. Ce ne sont plus les matières qui échangent leurs qualités, mais le démantelé et le restauré qui deviennent indiscernables.

Il y a aussi des images qui troublent d'autre façon ; un détail leur manque, qui permette de les situer. Les maisons basses, construites en briques, couvertes d'une terrasse existent partout en bordure de la mer Méditerranée ; à les considérer, je me souviens, du poids de mon corps, des villages traversés en Macédoine.

On se croirait en Grèce, dans un faubourg de Salonique. Comme pourrait l'attester Jacques Hadencourt. Tout est ordinaire dans ces images ; rien n'y joue un rôle signalétique. Manque ce qui, dans notre imaginaire, est la marque signalétique de la ville, comme. pour Marseille, l'ombre de Notre-Dame de la Garde le lieu des cahiers du sud sur le Vieux /ou fc Port. Et, pour un de ses faubourgs, le sable et le soleil, la plage et les paillottes, une crique et des seins nus aux pointes impertinentes. Il faudrait même tenir certaines indications fournies par l'image pour des contre-détails, des détails allant contre l'idée recue du lieu. On a beau avoir appris que le Mistral était le vent du diable, on ne pensait pas qu'il pût souffler si constamment, rendant la mer grosse, soulevant la chevelure, gonflant le linge. On peut savoir qu'il y a partout une saison hivernale, on imagine difficilement qu'il faille, à Marseille, s'emmitoufler et s'abriter. Voilà bien des images, dont j'aurais dit, si le contraire ne m'avait été assuré, qu'elles ont été prises en Bretagne. Certes, le contraste brutal du noir de l'eau et de la blancheur du sillage laissé par la vedette, donne la sensation d'une lumière violente. Mais il arrive bien à la Bretagne d'être méridionale. Je dois me défaire de cette illusion : ce n'est pas la Bretagne, il ne pleut sur aucune de ces photos. Moi-même, je n'ai pas utilisé pour ce texte les mots qui convenaient ; je dis cabanon ; j'hésite à nommer "pointu" un bateau de pêche, à user du mot "rusty" pour désigner la rouille (même si le mot figure sur 🕊 capot de voiture) comme autour de moi on dit varech, je ne sais pas reconnaître le sar sur les rochers. Ainsi le langage me tient-il à distance des lieux.

La vie est là, simple et tranquille. Enigmatique aussi. Les activités sont familières et calmes : il faut poster une lettre pour les parents restés dans un autre continent, nettoyer la voiture, ou la terrasse du café, les vitres de la cabine téléphonique. Mais des éléments étranges, qui ne manquent pas d'être inquiétants, sont présents en ces images. Dans son livre La chambre claire, Roland Barthes prêtait à la photographie une double attention : l'une culturelle, en fait un objet d'enseignement (ainsi nos descendants pourront apprendre qu'il y eut une mode du caleçon pour les petites filles/que des bateaux à moteur abordaient sur les plages au milieu des baigneurs que le casque intégral pour motard doit quelque chose à la science-fiction); Roland Barthes proposera de nommer "studium" cette lecture. La seconde, plus subjective, concerne le "punctum" : "le punctum d'une photo c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne)". Deux moments, fixés par ces photos, donnent un sentiment de mystérieuse appréhension. Cela se produit chaque fois que, dans le spectacle, quelqu'un voit celui qui regarde. Le spectateur assume le rôle du photographe, avec le danger attenant à cette sorte de viol de l'intimité qu'est la prise de photo. Ainsi me dévisage un athlète au cheveu ras (le terrain est si rugueux qu'il faut garder aux pieds les lourdes chaussures de basket même pour plonger); ou, plus bourgeoisement, le patron du cabanon.

Ce sont, à chaque fois, des surprises pour celui qui brusquement s'aperçoit qu'en le fixant on lui fait prendre conscience qu'il est fugitif. De quoi se saisit alors le photographe, sinon d'une irréductible attente, fût-elle jouée, d'une appréhension ou d'un instant fugace ? C'est le cas lorsqu'un être est retenu en déséquilibre, ou, fixé dans son vol, comme le plongeur, ou qu'il saute et s'envole, faisant de sa veste au-dessus de sa tête une aile ascensionnelle. Nous ne le pensons pas suspendu dans le temps, éternisé dans l'espace. D'évidence, il n'est pas demeuré là où nous le voyons, Comme lorsqu'on retrouve une ancienne image d'école, on a à se demander "où est-il maintenant" ? Mais cette fois sans pouvoir construire un roman qui nous charme. On doit penser : au sol. La réponse n'est jamais que l'envers de la question que nous nous gardons bien de nous poser en ces termes, sinon en un moment de lugubre dépression : "pourquoi suis-je ici, maintenant" ? La photographie montre ce qui n'est plus, pêcheur ou amoureux ; quant, au contraire, demeure sans fin une attente, semblable à celle des dames de Carpaccio qui guettent l'horizon. L'image de l'enfant photographe réalise une mise en abîme du travail : l'adolescente qui fixe la vague à l'instant où elle se brise, est elle-même fixée, dans la position instable d'une danseuse.

S E R G EASSIER • JEAN ROUDAUT

Cela n'a pas duré plus qu'une fraction de seconde. A celle qui suivait, tout était autre. Et aboli, ce qui avait été. C'est un instantané qui est donné à voir longuement.

Une autre forme d'image demeure troublante. A la réunion où seul un vieil homme à lunettes le doigt tendu surprend celui qui le regarde, les visages sont discernables, même celui de l'écrivaine au premier plan et à contre-jour. Mais sur la partie gauche de l'image, de l'ombre noire mergent, comme un bout de roche, des cils, un nez, une lèvre. L'homme somnolent semble étre devenu recher/ réabsorbé par la terre. Le dormeur se perd dans la # auroi été matière pierreuse, devenant rocher avant d'avoir été poussière, et abolissant en soi toute séparation d'avec l'environnement, yeux fermés, langage perdu, tout entier raie tiède de soleil.

L'image saisit des instants absolus, et, par l'instantané, les absentes de la durée. Nous avons bien, avec le plongeur, ou l'homme emporté par le vent/des images presque /, conventionnelles (des allégories) de notre condition : la photo nous montre que si nous entretenons vainement en nous un désir d'habitation, nous ne pouvons demeurer qu'en voyageur. Si bien que nous sommes conduits à nous désintéresser de l'instant d'avant ou de celui d'après ; nous ne songeons pas à meubler les espaces latéraux de l'image, comme nous le faisons pour la peinture d'histoire, pour la scène de théâtre, pour l'illustration romanesque.

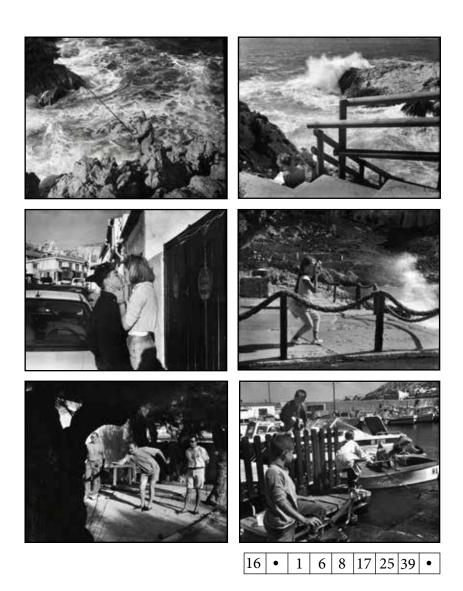
Le titre de l'exposition en rappelle le sujet : le vent. Et un vent particulier, presque mythique, le Mistral, le vent qui établit son empire sur cette terre. Quelque chose comme un souffle violent sur le tohu-bohu, celui des Goudes, sur le monde lunaire, celui des calangues. Le photographe le saisit dans ses effets et le suit à la trace. Ainsi le vent est-il naturellement représenté en relief.

Le Mistral devient la marque de la réalité, de ce dont nous ne pouvons pas nous saisir, autrement que par des signes de substitution futiles : faute de vivre le présent, nous célébrons l'éternité dans tout ce qui est sans durée, le vol de la mouette ou du plongeur, le sillage du bateau, le regard surpris. C'est que l'image conserve moins ce qui est, qu'elle ne témoigne de ce qui n'est plus. Elle est toute fictive, restituant un lointain aussi clairement que l'immédiat, montrant bien que la façon dont, pour nous, il est d'usage de concevoir la réalité est une façon de l'éluder. Et que ce que nous avons à découvrir en chacune de ces photos c'est ce que nous ne pouvons pas affronter directement : la peur (quand le regard qui pèse sur nous se fait menace), l'instabilité (quand notre pas est malhabile), l'instant, le vent, ce qui nous occupe et que nous ne savons pas saisir.

Prêter au monde de la profondeur

le mistial est devenu la marque de la réalité, de ce dont nous me pouvous par mous saisir autrement que par des rignes de substitution fitiles: faute de vivre le présent, nous célébrons l'éternité dans ce qui est sans durée, le vel de la mouette ou du plongeur, le sillage du batrau, le regard suifris. C'est que l'image conserve moins ce qui est pri elle ne témoigne de ce qui n'est plus.

fear Rondaut



04.09.03

Cher Serge

Voici le terche que pe de propose. Je serai surement amené à le coviger relon les suggestions, ou en ælisant les épreuves. Tu reconnaitas les photographies que fivoque, sans les numéro bes. Vie difficate. Your rentions à Paris, ma femme dans un stat quotidiennement fire Amilios

14 Place Ebionne Pernet 75015 Paris fel 01 42 50 16 98

une ville ordinaire

Pour jeu qu'affarainent sur la carte, ou dans un livre, les noms d'Alexandrie, Cartage, Frambul, Rome, Salonique, venire, pour demeurer en bordure du barrir méditenancien, le lectour imagine aunitôt un lieu ragique, un espace ou le prindemps est perfétuel, où la sues sont bordies par des orangers en fleurs. Ce rive, en occident, est fait culiciement in production insistant guand apparait le nom de Rome. La viele est un murie en flein air; elle est (Tenue pour un centre spirituel. La rie quotidienne est migligée par les tourister; ils me rouhaitent photogra phier que u dont on a jarle. Deprin San Picho in Honborio, sur le mont famiule dans le Transtevere, sten-dhal déait la vue qu'il avait, on

aurait souhaite' avoir : « Toute la Rome ancienne et moderne, depuis l'ancienne voie Affienne avec les ruiner de ser tombeaux et de ses aquedues jusqu'au maquifique fardi, de Pincio bati par les Français, se défloir à la vue ». C'est en ce lieu, note . t. il avmitôt, que fut présente le tableau de la Transfiguration point for Raphael. Et comme Stendhal vient fusk d'avoir cinquante ans, il décide de considérer sa vie comme 1'il ne se situait par de l'autre côk du Tibre, mais du styx; et de la raconter comme si elle c'hait celle d'Horry Bruland, transfigurant son esustence en racontant sa vie.

Rome, dans note imaginaire, est une ville minambenuosuy enchantererse. Comme les autres villes italiennes qui ont conservé en elles les
constinctions de la Renainance, elle
est une maveilleure suite de dévers
semblables à ceux que réalisaient
Serlio ou Bibbiera. Une ruit de

printemps où mous avions erré aux alenbours de la Piazga Navona, georges Terros quavit les marches de San Ignacio pour declamer à Michel Britor et à moi, qui it ons au partene, des vers du la d. L'action partene, des vers du la d. L'action pe dironte sur une place publique. une ferête i dourie, bien qui on fut difa aux fetites heures, lainait espeier la prisence d'une Chinère expeier la prisence d'une Chinère ca chie. La ville tout entrice est un Heate.

A cer deux imager conventimreller, qui changent la volle en lieu

spirituel ou en résie de praticables,

Suge Arrier paraît tourrer le dos.

Entraîné par res rouveniers de Titelive, stendhal est plus e'mu par

la Rome ancienne que par la volle

mo derre. Serge Arrier prête plur

d'attention aux gester des vivants

qu'aux rester des morts. Pour

Skudhal enwe, la discription de

la ville obeit à l'indre du diorama

Sage Assice ne propose par de vues générales des monuments célèbres, mais fait voir au quotidien la vie des dommes.

A un changer, un lieu parait bean, et une melle réduirante, quand il est libre de son kufs. Si, june. t. il, loin ale ser contrainfor habitueller, on m a par reulement à disjontin des oranges, mais la liberte. 6à il vit habituellement, il ost arrujetti aux horaires; il ac just plus piber attention aux frans des acacias, ri à la beaute des brunes. Tonis certaines villes jour des houx magiques c'est les imagihar hors du temps. Hair en eller, comme en toubes, les habitants souffient et nouvent. Hes vivent une vie ordinaire. He discient, s'équisent, dorment are bord d'un Tibre de bar étiage. Rum de photographe se refore en forant, devant la Fontaihe de Trevi. En fairant une réussite, le cocher d'une caliche trompe non

attente des fouristes. Serge Assier aime le noment où les lonnes re defont du narque de beurs fonctions. Il n'est fas indifférent à la surprise, comme velle de voir un carronier N'établi dans un tunnel; mais a n'est par l'étangelé qui le requiert, ni le goût des contes fortales qui le retiont. Il aime le quotidion que, par migligance, on profane. An café Farnere, non lois du salon des Canache, une jeune femme, voisihant are vitine finance, fait fuller les cuires. Un homme, qui journait être Raffael de Valentin, holige d'un suvétement de nesporter sportif s'est endorni dans la boutique du brocanteur, en révant à une a peau de chaquin », qui lui permettant d'accomplie ses réves. On couje les foirs sur der via Appia : l'iternité des ruines est aussi brive que celle des horbes. cuter. Mais le sujet de l'image n'est fas chakanbianesque, ni nostalgique.

La photographic art centre sur 6

Homes Wills memper un homme et

sa machine contraignant la rahere
et ordonnant sa folic. A travoir l

des homeres, qui balaient, ou leur
chant, au sax ophons, est le princifal objet d'attention de terque

Assion.

as photographics re proforent far de vue fanora mique de Rome; les rest collines ne sont évoquées que demandes, prendent prendent prendent de la contraction de la co moyen de voies en jente, de marches barres et larges. Les chevaux les gravis. saient; sugam aufound hui les vitités les empruntent. Les monuments que rous avons en me'morie, le charle saint-Ange (ni se hie la Torra), la juamide de cestius (que gravait Piranere), la Fontaihe de Trévi (où Anita Ekbog se baignouit), le Colorie (les lions y mangeaient bes chickens , sont prisentis de biais, au latisalement; ou même avec une certaine ironic

le marie et la manie parsent thistalement le long du cirque. L'antique est un obinent du présent. Des
ombres fugitives filent devant les
anges. Un curioux visage (on direit
celui de Bemolelaire) apparait en
turinfression sur les pienes d'angle.
les anges couronnent un fassant
direct. Ainsi dommen deviennent présent le temps d'un cliu d'seil ce qui
est houjours semblable à soi et ce
qui sans cerre se me tamorphere.

sais it obliquement du caracteire magique altribué à la ville, elle sestime, en le transforant, son aspect thin that les bonds de l'image port larger et noirs; les troncs d'asbres sont des estonnes les images tont construites relon les règles de la scinographic occidentale, et urbaire: il y a un lieur privilègie jour considerent de spectacle, celui qu'occupait de soi au thiote, celui où se place de soi au thiote, celui où se place de shot quaphe. Un quo anneau

de notal redouble per sa forme celle querait de se jerdre dons l'onsemble des choses que l'on considére avec rigligence. La shobographie donne l'impression de condenser le divers, de cener ce à quoi on me fork qu'une altention disinvolle. Cest qui on reste allache à soi, som allentin seille à l'autre. La jenjective dans le tableau, le mettern en riene au the ate pull rous font voir, ou do'-detail fui sans eux nous couvers le pointlemmerannes monteunts echaperait. par les rujets des shots quaghies de serge Amia ne sont fas des lieux, mais des êtres, comme coux que nous me voyons que far leur fuit, à la façon du "verfasien" au visage caché far le carque. les Suzukis et les Verjas sont les étalons de jour. le mondre re riffichit our leurs cononeries butlander. La parade est dans lous les lieux: bien arriver sur leurs chaiser

de faille, les mamas occupent la rue comme les marquis la siène fadir. Les employes de la trattrice faraitaient paluer à la fin du spectacle s'ils étaient mois sepores. Theatrale, l'image est également attendrisante, évoquant un temps nythique où pations et employer ausaient ité paternels. Le mannezinque en tous les temp s'est fait shotogia thier imperialement la main ren le Zine, et l'autre montes paternellement porce sur l'éfaile de l'apprents. Il q a an côté ludique en ces images. la vie est une comedie bemeure, quinfisit maken avant son dinouement. les villes de l'aige baroque Sont des décors pour des rencontres nobles, imprivisibles et furtires. Ces phobos sont justies de nos scapins, et de unx que la bourgesisie nomme de jetiter gons (avec au bec un jetit migot et aux pieds de pos souliers). les james jemmes sont heureuses d'itre a moureures; elles forsident toute la beauté du monde. La modestie

de leur activité laisse à d'autres, des noments de liberté et de cortemplation o appartupare advange diculated vividan sivoac pride beauting current. is four seule charge de netto que et dimmerchens, d'effacer les soullures, le n'est par que bout soit fauile tour le roleil ; la roccité moderne presse ses favores en des lieux-défots: les auches des fonts pour les spolies. Malgre les pour farasols la tristère morabe est la même aux alenhurs des maisons de setraite, les voitures montent et descendent les nièves rues, l'espace est ouvert à bout vent; sien pe l'oriente, ni une façade riniste, ni une pramide efficie. une femme mène en promenado ses vicux parents, Sui attentif, elle filme et inquiète. He sont on bond du tottoir conne la grale infinie vers le cicl qui Lante Danbe et Bonomini, à des siides d'intervalle. Dans l'ouvrage de Luge Amin, une inage l'évoque, mais inverse. C'est une descente

qui ofirent les promeneur; nous " re sommes ici qui au bout dibut du cerde des voyages; dans les sais à dos on a eniore de quoi renvone, et on garde le rourie aux benes en regardant au flus bas les flus anciens Mais qui sait si la vis n'est par sans fin, et me conduit par interminablement du farcil au même ? Ent il voulu construire un soman, que serge Arrier ent flace cette image à l'ouverture de von livre, pour nous raffeler de a quoi rous engage un voyage, fût le à Rome, ou à va Motene parce qu'un voyage heureux re double d'un autre bien flur ferible. Sans Transfiguration, nous serons en lutte purqu'à la fin der

qu'est. ce donc que Rome?

une ville ordinaire, où vivent,

s'agiknt des gens ordinaires. leur
peine, leur travail, leur rire transfigenont le lieu. La velle est le théathe
de miracles modernesses, banah.

Jean Roudaut

Cronaca di Roma



02.10.03

"Ser Change": four être fidete à ma façon particulière de traiter les som propus. Mari d'avoir corrige, et de se pas se produire cela.

Merci i zabement de
faire portu un indispensables correcfirm. Havi à la maritaire charmonte, qui a taje ce tesche. de ma semme que se soignais. Répuis. Institut lurie, et abandon de toute thirapie. Soins palliatifs. Je la veille chaque jour. Pour jeur. Anities from

01.11.03

Cher Lage

muci de la mot. Voyage en Britagne, avec odile in four gon. Si a n'est far difficile. roue impossible - forte au debut du texte : of nos promenados can ces jages ont ité éinites pris d'elle, et elle a regardé les photos en se souvement de sote réjour italien. Houseux que Pia aine Tonine: une cavarre aux tisons.

Amih'es fran

Une ville ordinaire

Sitot

Pour per qu'apparaissent sur la carte, ou dans un livre, les noms d'Alexandrie, Carthage, Istanbul, Rome, Salonique, Venise, pour demeurer en bordure du bassin méditerranéen, le lecteur imagine aussitôt un lieu magique, un espace où le printemps est perpétuel, où les rues sont bordées par des orangers en fleurs. Ce rêve, en Occident, est particulièrement insistant quand apparaît le nom de Rome. Musée en plein air, la ville est aussi tenue pour un centre spirituel. Et ainsi placée hors du temps.

La vie quotidienne est négligée par les touristes ; ils ne souhaitent photographier que ce dont on a parlé. De San Pietro in Montorio, sur le mont Janicule dans le Trastevere, Stendhal décrit la vue de Rome qu'il avait, ou aurait souhaité avoir : "Toute la Rome ancienne et moderne, depuis l'ancienne voie Appienne avec les ruines de ses tombeaux et de ses aqueducs, jusqu'au magnifique jardin de Pincio bâti par les Français, se déploie à la vue ". C'est en ce lieu, note-t-il aussitôt, que fut présenté le tableau de "la Transfiguration" peint par Raphaël. Et comme Stendhal vient juste d'avoir cinquante ans, il décide de considérer sa vie comme s'il ne se situait pas de l'autre côté du Tibre mais du Styx; et de la raconter comme si elle était celle d'Henry Burlard, transfigurant son existence en s'attachant aux petits faits vrais.

Rome, dans notre imaginaire, est une ville enchanteresse. Comme les autres villes italiennes qui ont conservé en elles les constructions de la Renaissance, elle est une merveilleuse suite de décors semblables à ceux que réalisaient Serlio ou Bibiena. Une nuit de printemps où nous avions erré aux alentours de la Piazza Navona, Georges Perros gravit les marches de San Ignacio pour déclamer à Michel Butor et à moi, qui étions au parterre, des vers du "Cid". L'action se déroule sur une place publique. Une fenêtre éclairée, bien qu'on fût déjà aux petites heures, laissait espérer la présence d'une Chimène cachée. La ville tout entière est un théâtre.

A ces deux images conventionnelles, qui changent la ville en lieu spirituel ou en série de praticables, Serge Assier paraît tourner le dos. Entraîné par ses souvenirs de Tite-Live, Stendhal est plus ému par la Rome ancienne que par la ville moderne. Serge Assier prête plus d'attention aux gestes des vivants qu'aux restes des morts. Pour Stendhal encore, la description de la ville obéit à l'ordre du diorama. Serge Assier

56

A un étranger, un lieu paraît beau et une ruelle séduisante, quand il est libre de son temps. Ici, pense-t-il, loin de ses contraintes habituelles, on n'a pas seulement à disposition des oranges mais la liberté! Où il vit habituellement, il est assujetti aux horaires ; il ne peut plus prêter attention aux fleurs des acacias, ni à la beauté des brumes. Tenir certaines villes pour des lieux magiques, c'est imaginer qu'on pourrait vivre en elles sans contraintes matérielles. Mais en elles, comme en toutes, les habitants souffrent et meurent. Ils vivent une vie ordinaire. Ils désirent, s'épuisent, dorment au bord d'un Tibre de bas étiage. Le photographe se repose en posant devant la fontaine de Trévi. En faisant une réussite, le cocher d'une calèche trompe son attente des touristes. Serge Assier aime le moment où les hommes se défont du masque de leurs fonctions. Il n'est pas indifférent à la surprise, comme celle de voir un carrossier s'établir dans un tunnel; mais ce n'est pas l'étrangeté qui le requiert, ni le goût des cartes postales qui le retient. Il aime le quotidien que, par négligence, on profane. Au café Farnese, non loin du salon des Carrache, une jeune femme, voisinant une vitrine fissurée, fait briller les cuivres. Un adolescent pourrait être Raphaël de Valentin; protégé d'un survêtement de supporter sportif, il s'est endormi aux "puces", dans la boutique du brocanteur, en rêvant à une "peau de chagrin" qui lui permettrait d'accomplir ses rêves. On coupe les foins sur la via Appia : l'éternité des ruines est aussi brève que celle des herbes. Certes. Mais le sujet de l'image n'est pas chateaubrianesque, ni nostalgique. La photographie est centrée sur un homme et sa machine, contraignant la nature et ordonnant sa folie. Le travail des hommes, qui balaient, ou leur chant, au saxophone, est le principal objet d'attention de Serge Assier.

Ces photographies ne proposent pas de vue panoramique de Rome ; les sept collines ne sont évoquées que par allusion, au moyen de voies en pente, de marches basses et larges. Les chevaux les gravissaient ; aujourd'hui, les vététés les empruntent. Les monuments que nous avons en mémoire, le château Saint-Ange (où se tue la Tosca), la pyramide de Cestius (que gravait Piranese), la Fontaine de Trévi (où Anita Ekberg se baignait), le Colisée (les lions y mangeaient les chrétiens) sont présentés de biais, latéralement ; ou même avec une certaine ironie, le marié et la mariée passent théâtralement le long du cirque. L'antique est un élément du présent. Des

ombres fugitives filent devant les anges. Un curieux visage (on dirait celui de Baudelaire) apparaît en surimpression sur les pierres d'angle. Les anges couronnent un passant discret. Ainsi deviennent présents, le temps d'un clin d'œil, ce qui est toujours semblable à soi et ce qui sans cesse se métamorphose.

Tout comme l'image se saisit obliquement du caractère magique attribué à la ville, elle restitue, en le transposant, son aspect théâtral. Les bords de l'image sont larges et noirs, les troncs d'arbres sont des colonnes. Les images sont construites selon les règles de la scénographie occidentale et urbaine : il y a un lieu privilégié pour considérer le spectacle, celui qu'occupait le roi au théâtre, celui où se place le photographe. Un gros anneau de métal redouble par sa forme, celle de l'obturateur : il lie ce qui risquerait de se perdre dans l'ensemble des choses que l'on considère avec négligence. La photographie donne l'impression de condenser le divers, de cerner ce à quoi on ne porte qu'une attention distraite. C'est qu'on reste attaché à soi, sans attention réelle à l'autre. La perspective dans le tableau, le metteur en scène au théâtre nous font voir, ou découvrir, le détail qui sans eux, nous échapperait. Les sujets des photographies de Serge Assier ne sont pas des lieux mais des êtres, comme ceux que nous ne voyons que par leur bruit, à la façon du "vespasien" au visage caché par le casque. Les Suzukis et les Vespas sont les étalons du jour. Le monde se réfléchit sur leurs carrosseries brillantes. La parade est dans tous les lieux : bien assises sur leurs chaises de paille, les mamas occupent la rue comme les marquis la scène, jadis. Les employés de la Tratoria paraissent saluer avant que débutent le spectacle et le ballet des serveurs. Théâtrale, l'image est également attendrissante, évoquant un temps mythique où patrons et employés auraient été fraternels. Le mannezingue en tous les temps s'est fait photographier impérialement la main sur le zinc et l'autre fraternellement posée sur l'épaule de l'apprenti. Il y a un côté ludique en ces images : la vie est une comédie heureuse, avant son dénouement.

Hune

Les villes de l'âge baroque sont des décors pour des rencontres nobles, imprévisibles et furtives. Les photos de Serge Assier sont peuplées de nos Scapins et de ceux que la bourgeoisie nomme de "petites gens" (avec au bec un petit mégot et aux pieds de gros souliers). Les jeunes femmes sont heureuses d'être amoureuses ; elles possèdent toute la beauté du monde. La modestie de leur activité laisse à d'autres,

58

eussent-ils pour seule charge de nettoyer et d'effacer les souillures, des moments de pause et de contemplation. Ce n'est pas que tout soit facile sous le soleil ; la société moderne presse ses pauvres en des lieux dépôts, comme les arches des ponts pour les spoliés. Malgré les pins parasols, la tristesse morale est la même aux alentours des maisons de retraite. Les voitures montent et descendent les mêmes rues, l'espace est ouvert à tout vent ; rien ne l'oriente, ni une façade sinistre, ni une pyramide effilée. Une femme mène en promenade ses vieux parents, lui attentif, elle frileuse et inquiète. Ils sont au bord du trottoir comme du Léthé.

La spirale infinie vers le ciel hante Dante et Borromini, à des siècles d'intervalle. Dans l'ouvrage de Serge Assier, une image l'évoque, mais inversée. C'est une descente qu'opèrent les promeneurs ; nous ne sommes ici qu'au tout début du cercle des voyages ; dans les sacs à dos on a encore de quoi survivre et on garde le sourire aux lèvres en regardant, au plus bas, les plus anciens. Mais qui sait si la vie n'est pas sans fin et ne conduit pas interminablement du pareil au même ? Eût-il voulu construire un roman que Serge Assier eût placé cette image à l'ouverture de son livre, pour nous rappeler ce à quoi nous engage un voyage, fût-il à Rome/ou à sa clôture, parce qu'un voyage heureux se double d'un autre bien plus terrible. Sans transfiguration, nous serons en lutte jusqu'à la fin des jours.

Qu'est-ce donc que Rome ? Une ville ordinaire, où vivent, s'agitent des gens ordinaires. Leur peine, leur travail, leur rire transfigurent le lieu. La ville est le théâtre de miracles modestes.

Jean Roudaut













8 10 14 26 28 34 •

25.11.03

mon cher Sorge,

bien a que favour the everts, disastinx. Couragousement reprends fied dans la vie; le travail y aide. Merci four tes shotos. Je m'y trouve même tuffer-table, ce qui est dire bon amike oculaire fe présie celle où assis, je muis face ai hoi, dans le fardin du Palais Royal, avec ai ma de vite un beau tronc d'arbre. Au point que si su pouvais

sans trop de perke de kemps
m'en faire deux ou trois, fehit
format (pour que un enfants me
prient m'eux Merci.
qu' il ne
miimagiant) fe me debats.

Affichieusoment
fean



Jean Roudaut, dans Les Jardins du Palais Royal à Paris, mercredi 5 novembre 2003

07.12.03

ther Lerge quelle commande ! Parse de rivu à une peune fille de quinge ans ! Mais comment very the que f'ini. ve une jage « en joine de présie » J'en suis incafa ble, et ce n'est far faute d'avoir essays; esper bien des efforts j'arrive à der vers de milibre. Oblige de déclarer forfait, for a milie four bon travail, et respect four Pia.

09.12.03 Cher Luga merci de as ni avois former de consiger cer jager, et d'en la des réjet à m se fue son elle chanke sa mort à bout mistant de notre me moi. winfrahm faste il faut le phriel à scafins fiis comme la disignation d'un type. Fia: mais un poeme, sa fe ne sour ai jamais joint. Burlier

23.12.03

« On aperçoit à peine la fissure du mur ; et c'est pourtant de là que sont issus le maître et le chien, au costume et au pelage du même argent que la poussière et le ciment des joints. Un accord semblable lie les pierres aux fourrés et aux la défense du savoir originel »

Cher lege voici ce à quoi fe Aus furence, sans faire mienne la grace de la de maiscelle. Failes en ce que bosquets. Le chien assure pour le maître vous voules sout to fu blis Jean ROUDAUT la fage rativic en fac - ti.

mile. Pour les stars je dois laines tiof mal en joint jour le mon de des fice. Tous new vocus four la rouvelle annec. Antei

GRAZIELLA BORGHESI - Paris, 1994 © Photo Maxime GODARD

La muse électrique

pour Maxime

Il suffit que tu me regardes pour que des insectes grésillent dans les disques de mon ordinateur ils vont chercher des informations dans bibliothèques et jardins et composent des bouquets de textes que je n'ai plus qu'à mettre dans tes mains

La musa elettrica

Basta che tu mi guardi perché degli insetti ronzino nei dischi del mio computer vanno a cercare informazioni in biblioteche e giardini e compongono bouquets di testi a me non resta più che metterli nelle tue mani

Michel Butor

09.01.08 ther lenge, be tende refait, avec quel. ques clins d'yeux à velus de Michel B. - Kar nown avons los mêmes ideas des Jaunes filles. Si tu touver une faute, preiriens noi. Merci Jour les dous -

faire de l'icriture. voici (traduction Graziella Borghesi) Ments. Amilis

ROUDAUT ASSIER • JEAN SERGE

Bientit, jaurai quinze ans

A: je cerse d'itre une enfant? Je pais lie l'heure, n'orienter on ville, vorta' qui n'autorise à me promener seule. Je connais le code des ocullades, et l'ast de la dévobade, si un vieux beau de trente are insiste. quand vibre non portable, je vondrais que celui qui n'affelle me soit inconna, et qu'il m'ivaille. Cour je me seus souvent sommobente sans sève, soucieuse sans raison. Aurais- fe jerden, en quittant l'enfance, l'indifférence et l'invou. ciance? je scande la complainte de mer quinge ans.

est elle dija apparente : pe sais que La possibi est un jou d'échecs, que la fortune est rarement bonne, qu'il faut à bout instant pouer au plus fin. Je suis femme far los griffes : fe denaure enfant fance que je sis busquement ou éclate en larmes; je mêle ber

Ange ou beau diable, que deviendrais pe le veux boupours faire voter avec coquettuis ma cheve-luse, tenis pour seules plaisantes le luse, tenis pour seules plaisantes le san top le montres. Parfois avec colère, parfois dans la tris terre, pe parserai de la povocation a la comparsion, du rejet au partage, d'un rêve ancie a un popiet d'iternité!

un beau demon pour la paring et un clair virage d'ange: p'ai quinze ans pour boute la virage d'ange: p'ai quinze ans pour boute la vir.

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

Bientöt, j'aural quinze ans

Birekt , faurai quinze are

hi fe woul of the and un faith."

Je see he blance, in "reinable on with,
early got is underive in the personner land,
fe connect he wise der coeffectes of lant,
fe he histories, is an eitem blanc der
houte and bouriet, faund with more
jordelle, je vandenis gane allei guit
in affelte ne sort inverson, ist gui it
is with the conference of a provident
personner has former anner
personner has former anner
personner has former of a guitant
further hand he former of a fivener
further former he former of diverse.

I affect , is difficultied of diverse
further former has been a finished oft
the guitge and

In frame good is not pour like and all digits agreement? I can't good the possible at my fam of interest year to present a some good of the former of the good of the former of the good of the former of the

Jean Roudaut

Angle on beam shalls, gover derivation in its proposers force often one organization in charge beam of the same beam of the control of the co

from Andrew



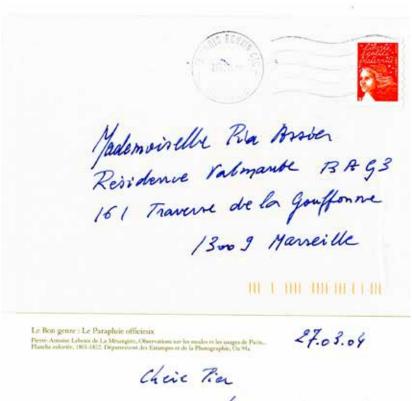
Pro. A Statushnic audit 1996

from Roudant

27.03.09

the lage

c'est en rentrant de Britagne - jam me meltre à l'abri de foid, de la grête, mais defficile ment du chaquin - que pe trauve for cadeaux les volumes pour R'a, et sa for lance, maverday, wonme tet vignage, et plus envore par sensualité (Trine Papar, au marque de Midie). Et il ya les détails saisis: les mains de Vanel, les year de Jagan. Comment finais he four be fruser on it follait findiractement durant Picasti et Schneider), au four capter les bouches amoureurement omerter (on les bondeires, lady &i); et form is the far give for his autres thotographies don't he fair ton de con (leave postait de Peter Ustrion, et de Vanera Redgiant. cela n'a pares doube per i'h un livre facile à faire : mais vois combien in place bon du temp ve gue, feut . the, be fairant, he ar an extrinar. Morai four bout . Amilia



fe vous remercie Le votre ; ce cadeau, c'est à votre feie que vous le derez, pour les l'amour qu'il a faites de vous et l'amour qu'il vous forte, se vous souhaite une laureure vie de pare fille on flew. Bien a vous from Rou of \$108910 831969

27.05.02

ther Jerge

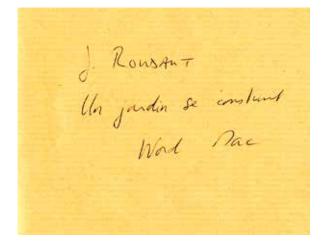
mes filicitations pour le succès de ton esqucilin vinitionne. fai de c'mu à lie certains de . fails de fa vie qui n'étaint inconsus.

Marie de Lon invitation Jour Marseithe. Mais pe me puis prendre aucun engage ment. la sante de ma fem me n'infore d'être pres d'ille (elle n'est for seule actuelle ment on Bretazine; ce qui me parmet de jumer deux

semainer ai Paris, jour dormin). Mais pe mis d'accord four éaire une préface sur la remontre d'un homme (cela est rare). En revanche fe me asis for que su juisses le disfenser d'avoir l'accord moral de Mme Char. La correspondance me just for ête vendure fublique (ce qui serait le cas nême jour 100 esc.) sans l'accord des agant-droit. fe nienagine jas qu'elle te le refuse, mais elle swart sans doubt me con bente que fu re l'air fas de mande. Bon travail. Amiliai fean

14.11.06 Cha Serge le tesule a été monté, east; il est encore à relie se'virment, dis que f'aus ai termine le teate en lommage à Buton jour la Ribbisthique bahmak. Tu lamas four ton Wood en disquette de façon à ce que I'vit ut un fan long tu fuisses no difin le corps du tesche. Le founai de proposer en manuscuit be framier et le dessier parala peu secone ces tenefs ii. Ça fait oraquer be moral.





« Un jardin se construit »

Dans la boucle de l'hirondelle un orage s'informe, un jardin se construit

« A la santé du serpent IV » Fureur et mystère

Il fait encore froid, en avril, à l'Isle-sur-Sorgue.

René Char porte un chandail à manches longues ; un foulard protège le cou contre la rugosité de la laine. Le visage est cadrané ; le corps gélif est fait de bois dur et résistant ; et fragile dans sa coquetterie, il porte la canne avec élégance, un chapeau de tweed dans son jardin même. Le poète est le frère de son platane, aux feuilles larges et plates. Son territoire est à la fois violent et policé.

L'horticulteur et le poète œuvrent de façon semblable. « Il est des parcelles de lieux où l'âme rare subitement exulte. Alentour ce n'est qu'un espace indifférent »¹. Celui des rues, celui des salles d'hôtel vide, laisse l'âme flottante : on dirait que Char s'égare en eux. Un paysage, celui d'un jardin, un visage, celui du poète sont le résultat d'un constant élagage, et le profit d'un héritage. Il faut désherber et biffer. Le regard de René Char exprime la vigilance ; il pèse les choses et leurs mots ; cela lui donne une apparence de sévérité. Sa parole se soucie de distinguer, avec lenteur et obstination, ce que, dans la hâte, nous amalgamons.

Le jardin de René Char ménageait des échappées entre les arbres et les bignones qui grimpaient le long de la maison. L'entretien d'un jardin est aussi interminable que l'écriture d'un poème. Toute œuvre cependant est faite de repentance : le mur de l'hortus conclusus ne tient pas à l'écart le serpent. Au passage, un malin confond les mots et mêle les graines. Il faut cependant boire à la santé du serpent pour reconquérir la terre et en faire un verger : « Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre »². Le jardin est une anticipation d'un monde à venir.

Dans ce paradis inventé, le présent l'emporterait sur l'ailleurs, le vol de l'oiseau sur l'horizon qui le dérobe ; la discrétion y serait respectée, la raillerie ignorée, la générosité et la justice pratiquées. Ce serait quelque chose comme le jardin d'enfance, celui des Névons transféré aux Busclats.

La maison avait deux centres de vie. Une pièce, adjointe à la maison primitive, était le lieu du travail littéraire et de la métamorphose des paysages en images. La cheminée, dans la pièce principale, était un centre d'accueil et de souvenir : « J'ai été élevé parmi les feux de bois, au bord des braises qui ne faisaient pas cendres »³. Il était d'usage, le soir, de couvrir le feu, de le « tuer », disait-on, parce que le mot avait conservé le sens premier de « protéger ». Il suffisait au matin de quelques brindilles pour que jaillissent brusquement des flammes nouvelles.

Dans le pays à venir, on habitera une « maison balsamique ».

La fenêtre de la pièce aux trésors (elle est protégée par des épis) donne sur le jardin ; le jardin débouche sur les champs. René Char aimait arpenter la campagne ; il scrutait les herbes, s'indignait de l'irrespect des hommes à l'égard des sources.

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

Dans son vol, l'hirondelle violente est une image complice de la rivière. « J'avais dix ans. La Sorgue m'enchâssait »⁴. Il continuera à en arpenter les rives.

Le jardin embaume. On écrase la lavande sous les doigts. Le poème dissipe le pollen des mimosas. Une table d'écriture, un recueil de poèmes sont composés à la façon d'un parc. « L'aubépine en fleurs fut mon premier alphabet »⁵. Dans l'âge cassant, le lierre dessine encore aux yeux du promeneur une « chaude écriture »⁶. Cultiver, c'est prendre soin d'assortir les plantes ou d'associer les pensées. Remarquer la « gibbosité des abeilles », rendre à l'orvet son titre de « fils du verre », discerner dans les frottements d'ailes des insectes, celui de la sauterelle qui « claque son linge »⁷, c'est prêter attention à la rondeur pileuse de l'avette, à la fragilité du serpent de verre (c'est le surnom commun de l'animal serpentin) ; c'est enfin rappeler la beauté des gestes perdus qui furent usuels, comme celui d'étirer à coups secs les draps séchés au soleil sur le pré, avant de les plier.

Tel est, après l'élagage, l'héritage.

Un jardin est une planche de Linné vivante. C'est aussi une image inversée du monde nocturne et céleste : seule une pensée soucieuse de l'autre côté du miroir peut comprendre celle du jardinier. A l'entretien du jardin se mêle l'exécution d'une promesse faite à soi : « Je m'emplirai d'une terre céleste »8. Le poète ne songe pas à devenir, mort, une constellation, serait-ce celle de l'iris ou de l'arc-en-ciel ; mais à œuvrer quotidiennement pour étoiler les jardins de notre astre. Car nous ne sommes ni isolés ni séparés dans l'univers. Le monde de Char est celui des correspondances paniques et antiques ; le cosmique et le floral s'accordent sous notre regard : « Eclair et rose, en nous, dans leur fugacité, pour nous accomplir, s'ajoutent »9. La brusquerie de son éclosion fait de la rose une fleur éclatante ; elle explose, comme dans le ciel, un astre désintégré. Au soir, deux constats : « Effeuillaison de la rose. Dissipation de l'étoile »10.

Le jardin n'est pas une simple table d'exposition. Il rend visible la force des racines, l'élan des sèves : « Le fruit est aveugle. C'est l'arbre qui voit »¹¹. La poésie de Char expose un processus de fructuation. Les poèmes ne sont jamais achevés (d'une édition à l'autre, René Char, échancre, dentelle, biseaute chacune de ses œuvres). Il ne cherche pas à les parfaire mais à les porter à leur limite avant leur dissémination. Les purs produits, comme le sont les fruits, brillants et cirés sur les étals, sont semblables aux fleurs de cimetière. « J'entrouvre la porte du jardin des morts. Des fleurs serviles se recueillent. Compagnes de l'homme. Oreilles du Créateur »¹². Les fleurs déposées sur les pierres tombales sont esclaves, dans leur artifice, d'un modèle, et, dans leur choix, d'une destination. Serviles, elles nous enténèbrent quand, dans leur surgissement rapide, elles nous délivrent. Le Créateur, comme Denys le Tyran, écoute, par leur intermédiaire, ce qui se dit dans les latomies du cœur.

« A une rose je me lie »¹³ écrit Char concevant la vie sous la forme d'une éclosion et d'une dispersion. La rivière serpente comme l'orvet ; elle fait boucle à la façon de l'hirondelle ; un enfant s'éveille : « La nature et nous recelons la substance d'une même allégresse »¹⁴.

^{1 «} Lettera amorosa », La Parole en archipel, dans : Œuvres complètes, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2001, p. 345.

² « Qu'il vive! », Les Matinaux, op. cit., p. 305.

^{7 «} Le bruit de l'allumette », Chants de la Balandrane, op. cit., p. 536.

^{4 «} Déclarer son nom », La Parole en archipel, op. cit., p. 401.

⁵ « L'âge cassant », Recherche de la base et du sommet, op. cit., p. 766.

^{6 «} Floraison successive », Le Nu perdu, op. cit., p. 450.

⁷ Feuillets d'Hypnos, n° 175, op. cit., p. 217.

^{8 «} Sur une nuit sans ornement », La Parole en archipel, op. cit., p. 393.

^{9 «} Les compagnons dans le jardin », La Parole en archipel, op. cit., p. 381.

^{10 «} Le regard à terre », Eloge d'une soupçonnée, op. cit., p. 842.

¹¹ Feuillets d'Hypnos, n° 165, op. cit., p. 215.

^{12 «} Violences », Fureur et mystère, op. cit., p. 130.

¹³ « Les Compagnons dans le jardin », La Parole en archipel, op. cit., p. 381.

¹⁴ « Couloir aérien », Fenêtres dormantes et porte sur le toit, op. cit., p. 602.

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

Les images du 28 octobre 1986 et celle du 30 août 1984 ne sont pas sans rapport. Sur les premières, un homme veille à l'équilibre, sur la page, du blanc et du noir (les paupières baissées déverrouillent le visage). Sur l'autre, le poète, comme le peintre dans le tableau de Balthus intitulé « La toilette de Cathy » – (« cette guêpe matinale que les abeilles désignent du nom de jeune fille »¹⁵) –, assiste à la naissance d'un poème, ou à l'éclosion d'une rose – car la femme au plus loin du souvenir a été tenue pour un jardin de délices

« O terre devenue tendre!

O branche où murit ma joie! »¹⁶

Poème, paysage, et visage sont des espaces communs.

Un homme désire l'indispensable : le feu, les fruits, une femme, nue sous son peignoir ouvert. Le fard et les hauts talons lui donnent un air d'insolence. « L'embarras de paraître nue fait l'attrait de la nudité », selon le cardinal de Bernis, qui garde un souvenir plus vif des vierges achetées à Venise que des aristocrates séduites. Car survit en l'homme de cour l'ancestral maître de horde.

Au modèle, le peintre fait prendre des positions qui le sacralise ou le profane. Debout, les mains derrière la tête pour faire jaillir les seins ; couchée, la main sur le pubis, pour se donner du plaisir du bout du doigt.

Le pied dans la mule étroite et la cheville fine, ce n'est plus une Vénus, selon Titien, mais une bourgeoise légère.

Le nu provoque différemment le voyeur suivant le lieu où il s'expose. Une tenue qui, en ville, couperait le souffle aux passants, importe peu sur la plage. On se dénude dans le regard que l'on porte sur un nu. Le plaisir est lié à l'inconvenance. La scélératesse à la fatalité. Une femme, académiquement nue, est moins nue que négligemment découverte.

Le nu n'est jamais assez nu. Cela explique les meurtres sadiques et les exercices d'anatomie. Quel secret sous la peau ? La nudité ne suffit pas à répondre au désir. Il y a quelque chose, croyons-nous, d'antérieur à l'origine du monde. Dont la vue nous transfigurerait.

Le nu suscite le toucher ; mais la jeunesse et la beauté imposent la distance. Devant elles, l'homme demeure interdit. Nous prêtons au nu quelque chose de divin, d'inhumain dans sa différence. A Christian Rosencreutz, Vénus apparaît nue dans son sommeil, « si superbe, si belle que j'en fus comme glacé. Et je me demande aujourd'hui encore si la gisante était une sculpture ou une vierge défunte : elle était en effet parfaitement immobile, et il me fut interdit de la toucher »¹⁷. Eveillée, elle eût, sur lui, lâché les chiens. Qu'il soit en mouvement, ou immobile, il émane du nu photographié une menace. Il faut suivre, jusqu'au gouffre, ou oser regarder au-delà du visible. Quelque chose comme ce qui serait une rose avant même d'éclore.

La distance entre « la jeune fille et la mort » paraît infranchissable, alors qu'un homme nu est déjà flétri comme une fleur servile de cimetière. L'adiposité – c'est rien que de l'eau – ne séduit pas. Beauté humaine, symptôme de ruine. On se dénudera jusqu'à l'os. Cliquetis d'osselets.

La nudité protège la jeune fille de la mort. La jeteuse de sorts ne détourne pas les yeux vers elle.

78 Hommage à Jean Roudaut pour ses 85 ans - 1er juin 2014

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

Donner l'image d'un homme dont la pensée est envahie par les mots ou occupée par une apparition, c'est exposer le moment même où le monde s'assortit en la pensée, et se dissémine dans la lumière. Il faut payer le jour de la nuit.

Menu ou charnu, convenu ou entretenu, le nu demeure ingénu, et inconnu malgré l'insistance du regard. S'égarer dans le jardin de Mathilde, passée la grille et son inscription latine « Hoc erat in votis »¹⁸, tel est l'objet de nos vœux. Et puis veiller jusqu'à ce que l'orage se lève dans la boucle de l'hirondelle.

Jean Roudaut

^{15 «} Le dard dans la fleur », Recherche de la base et du sommet, op. cit., p. 682.

^{16 «} Les nuits justes », Les Matinaux, op. cit., p. 310.

¹⁷ Valentin Andreae, Les Noces chimiques, V^e journée, éd. B. Gorceix, Paris, P. U. F., 1970, p. 99.

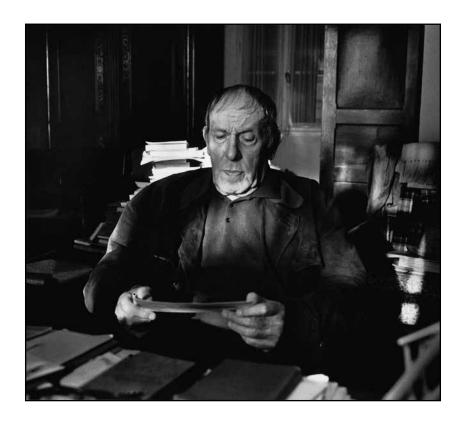
¹⁸ Horace, Satires, II, 6, v. 1.

Jean Roudaut

René Char / Serge Assier

Travaux communs

Écritures / Photographies 1982-1988





SULTURE SULTURE	20.12.05
le plais is de la culture	Men Sorge meni de ta
requirque. Et de	to vooux joshques. In rumiiots tes
thotal, fe voultar	in a 'out insite a
duice las tour	Annie à boi, à Elle,
a' dle. Het	housement from

80

" Un jardin se construit "

Lans la boude de l'hirondelle un orage n'informe, un fardin te constiuit, A la santé de scepent Finem et mystere

Il fait encore froid, en averil, à l'Ible . seu . Sorgue. Rene char forte un chandail à manches longues; un fouland protige le con contre la rugorité de la laine. Le risage est cadrané; le cop gill est fait de bois dur et résistant : et fragile dans sa coquetterie, il pork la carne avec iligance, un chapeau de troced dans son fardin même. La joik est le ficie de son platane, aux femilles longer et plates. Son territoire est à la fois violent et police.

Menu ou charry, convenu ou entretenu, le su demeure ingéra, et in connu malgre l'insistance du regard. S'égares dans le pardin de Mathilde, jassie la quite et son miscription latine a How exat in votio » tel est l'objet de nos voeux. Et juis veiller pesqu'à ce que l'orage re live dans la boude de l'him delle.

from Roudout

René Char. Serge Assier

Travaux Communx/Emines/Philipsphin 1982/1988



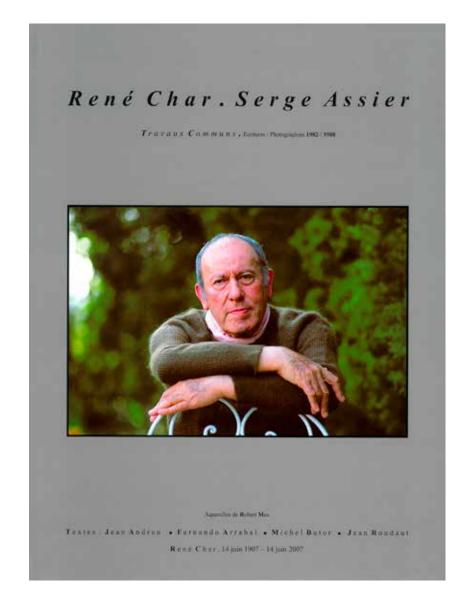
Aquirellia de Robert Mus

Textes : Jean Andreu . Fernando Arrabal . Michel Butor . Jean Roudaut

René Char, 14 juin 1907 - 14 juin 2007

Essai de couverture en jaune comme Les Genêts pour le livre sur René Char, ce livre avec la couverture jaune a été tiré à 11 exemplaires, puis le jaune ne me convenant plus, j'ai refait tirer la couverture finale en gris. Le livre final a été tiré à 521 exemplaires.

finale en gris. Le livre final a été tiré à 521 exemplaires. J'ai gardé 4 exemplaires en jaune, les 7 autres ont été offerts à Messieurs François Hébel, François Barré, Hervé Schiavetti, Robert Rocchi, Jean-Claude Mosté et Guy Assier mon frère.



«Un jardin se construit»

Dans la boucle de l'hirondelle un orage s'informe, un jardin se construit

« A la santé du serpent IV » Fureur et mystère

Il fait encore froid, en avril, à l'Isle-sur-Sorgue.

René Char porte un chandail à manches longues ; un foulard protège le cou contre la rugosité de la laine. Le visage est cadrané : le corps gélif est fait de bois dur et résistant ; et fragile dans sa coquetterie, il porte la canne avec élégance, un chapeau de tweed dans son jardin même. Le poète est le frère de son platane, aux feuilles larges et plates. Son territoire est à la fois violent et policé.

L'horticulteur et le poète œuvrent de façon semblable. « Il est des parcelles de lieux où l'âme rare subitement exulte. Alentour ce n'est qu'un espace indifférent »' . Celui des rues, celui des salles d'hôtel vide, laisse l'âme flottante : on dirait que Char s'égare en eux. Un paysage, celui d'un jardin, un visage, celui du poète sont le résultat d'un constant élagage, et le profit d'un héritage. Il faut désherber et biffer. Le regard de René Char exprime la viglance ; il pèse les choses et leurs mots ; cela lui donne une apparence de sévérité. Sa parole se soucie de distinguer, avec lenteur et obstination, ce que, dans la

Le jardin de René Char ménageait des échappées entre les arbres et les bignones qui grimpaient le long de la maison. L'entretien d'un jardin est aussi interminable que l'écriture d'un poème. Toute œuvre cependant est faite de repentance : le mur de l'hornus conclusus ne tient pas à l'écart le serpent. Au passage, un malin confond les mots et mêle les graines. Il faut cependant boire à la santé du serpent pour reconquérir la terre et en faire un verger : « Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre »! . Le jardin est une anticipation d'un monde à venir.

Dans ce paradis inventé, le présent l'emporterait sur l'ailleurs, le vol de l'oiseau sur l'horizon qui le dérobe ; la discrétion y serait respectée, la raillerie ignorée, la générosité et la justice pratiquées. Ce serait quelque chose comme le jardin d'enfance, celui des Névons transféré aux Busclats.

La maison avait deux centres de vie, Une pièce, adjointe à la maison primitive, était le lieu du travail linéraire et de la métamorphose des paysages en images. La cheminée, dans la pièce principale, était un centre d'accueil et de souvenir : « l'ai été élevé parmi les feux de bois, au bord des braises qui ne faisaient pas cendres »1 . Il était d'usage, le soir, de couvrir le feu, de le « tuer », disait-on, parce que le mot avait conservé le sens premier de « protéger ». Il suffisait au matin de quelques brindilles pour que jaillissent brusquement des flammes nouvelles.

Dans le pays à venir, on habitera une « maison balsamique ».

La fenêtre de la pièce aux trésors (elle est protégée par des épis) donne sur le jardin ; le jardin débouche sur les champs. René Char aimait arpenter la campagne ; il scrutait les herbes, s'indignait de l'irrespect des hommes à l'égard des sources. Dans son vol, l'hirondelle violente est une image complice de la rivière. « l'avais dix ans. La Sorgue m'enchâssait »* . Il continuera à en arpenter les rives.

Le jardin embaume. On écrase la lavande sous les doigts. Le poème dissipe le pollen des mimosas. Une table d'écriture, un recueil de poèmes sout composés à la façon d'un parc. « L'aubépine en fleurs fut mon premier alphabet »". Dans l'âge cassant, le lierre dessine encore aux yeux du promeneur une « chande écriture »". Cultiver, c'est prendre soin d'associrit les plantes ou d'associre les pensées. Remarquer la « gibbossité des abeilles », rendre à l'orvet son titre de « fils du verre », discerner dans les frottements d'aise des insectes, celui de la sauterelle qui « claque son linge »", c'est prêser attention à la rondeur pileuse de l'avette, à la fragilité du serpent de verre (c'est le sumom commun de l'animal serpentin) ; c'est enfin rappeler la beauté des gestes perdus qui furent usuels, comme celui d'étirer à coups secs les draps séchés au soleil sur le pré, avant de les plier.

Tel est, après l'élagage, l'héritage.

Un jardin est une planche de Linné vivante. C'est aussi une image inversée du monde noctume et céleste : seule une pensée soucieuse de l'autre côté du miroir peut comprendre celle du jardinier. A l'entrețien du jardin se mêle l'exécution d'une promesse faite à soi : « Je m'emplirai d'une terre céleste » Le pôète ne songe pas à devenir, mort, une constellation, serait-ce celle de l'iris ou de l'arc-en-ciel ; mais à œuvrer quotidiennement pour étoiler les jardins de notre astre. Car nous ne sommes ni isolés ni séparés dans l'univers. Le monde de Char est celui des correspondances paniques et antiques ; le cosmique et le floral s'accordent sous notre regard : « Eclair et rose, en nous, dans leur fugacité, pour nous accomplir, s'ajoutent »1. La brusquerie de son éclosion fait de la rose une fleur éclatante ; elle explose, comme dans le ciel, un astre désintégré. Au soir, deux constats : « Effeuillaison de la rose. Dissipation de l'étoile »6

Hommage à Jean Roudaut pour ses 85 ans - 1er juin 2014

ASSIER • JEAN SERGE ROUDAUT

Le jurdin n'est pas une simple table d'exposition. Il rend visible la force des racines, l'élan des sèves : « Le frait est aveugle. C'est l'arbre qui voit »". La poésie de Char expose un processus de fructuation. Les poèmes ne sont jamais achevés (d'une édition à l'autre, René Chur, échancre, dentelle, biseaute chacune de ses œuvres). Il ne cherche pas à les parfaire mais à les porter à leur limite avant leur dissémination. Les purs produits, comme le sont les fruits, brillants et cirés sur les étals, sont semblables aux fleurs de cimetière. « l'entrouvre la porte du jardin des morts. Des fleurs serviles se recueillent. Compagnes de l'homme. Oreilles du Créateur »7. Les fleurs déposées sur les pierres tombales sont esclaves, dans leur artifice, d'un modèle, et, dans leur choix, d'une destination. Serviles, elles nous enténèbrent quand, dans leur surgissement rapide, elles nous délivrent. Le Créateur, comme Denys le Tyran, écoute, par leur intermédiaire, ce qui se dit dans les latomies du oœur.

« A une rose je me lie »11 écrit Char concevant la vie sous la forme d'une éclosion et d'une dispersion. La rivière serpente comme l'orvet ; elle fait boucle à la façon de l'hirondelle ; un enfant s'éveille : « La nature et nous recelons la substance d'une même allégresse »11.

Les images du 28 octobre 1986 et celle du 30 août 1984 ne sont pas sans rapport. Sur les premières, un homme veille à l'équilibre, sur la page, du blanc et du noir (les paupières baissées déverrouillent le visage). Sur l'autre, le poète, comme le peintre dans le tableau de Balthus intitulé « La toilette de Cathy » - (« cette guêpe matinale que les abeilles désignent du nom de jeune fille »11) -, assiste à la naissance d'un poème, ou à l'éclosion d'une rose - car la femme au plus loin du souvenir a été tenue pour un jardin de délices

« O terre devenue tendre !

O branche où murit ma joie ! »16

Poème, paysage, et visage sont des espaces communs

Un homme désire l'indispensable : le feu, les fruits, une femme, nue sous son peignoir ouvert. Le fard et les hauts talons hai donnent un air d'insolence, « L'embarras de paraître rue fait l'attrait de la nudité », selon le cardinal de Bernis, qui garde un souvenir plus vif des vierges achetées à Venise que des aristocrates séduites. Car survit en l'homme de cour l'ancestral maître

Au modèle, le peintre fait prendre des positions qui le sacralise ou le profane. Debout, les mains derrière la tête pour faire inillir les seins ; couchée, la main sur le pubis, pour se donner du plaisir du bout du doigt.

Le pied dans la mule étroite et la cheville fine, ce n'est plus une Vénus, selon Titien, mais une bourgeoise légère.

Le nu provoque différenment le voyeur suivant le lieu où il s'expose. Une tenue qui, en ville, couperait le souffle aux passants, importe peu sur la plage. On se détude dans le regard que l'on porte sur un nu. Le plaisir est lié à l'inconvenance. La scélératesse à la fatalité. Une femme, académiquement nue, est moins nue que négligemment découverte.

Le nu n'est jamais assez nu. Cela explique les meurtres sadiques et les exercices d'anatomie. Quel secret sous la peau ? La nudité ne suffit pas à répondre au désir. Il y a quelque chose, croyons-nous, d'antérieur à l'origine du monde. Dont la vue

Le nu suscite le toucher ; mais la jeunesse et la beauté imposent la distance. Devant elles, l'homme demeure interdit. Nous prêtons au nu quelque chose de divin, d'inhumain dans sa différence. A Christian Rosencreutz, Vénus apparaît nue dans son sommeil, « si superbe, si belle que j'en fus comme glacé. Et je me demande aujourd'hui encore si la gisunte était une sculpture ou une vierge défunte : elle était en effet parfaitement immobile, et il me fut interdit de la toucher »11. Eveillée, elle eût, sur lui, lâché les chiens. Qu'il soit en mouvement, ou immobile, il émane du nu photographié une menace. Il faut suivre, jasqu'au gouffre, ou oser regarder au-delà du visible. Quelque chose comme ce qui serait une rose avant même d'éclore.

La distance entre « la jeune fille et la mort » pamit infranchissable, alors qu'un homme nu est déjà flétri comme une fleur servile de cimetière. L'adiposité - c'est rien que de l'eau - ne séduit pas. Beauté humaine, symptôme de ruine. On se dénudera jusqu'à l'os. Cliquetis d'osselets.

La mudité protège la jeune fille de la mort. La jeteuse de sorts ne détourne pas les yeux vers elle.

Donner l'image d'un homme dont la pensée est envahie par les mots ou occupée par une apparition, c'est exposer le moment même où le monde s'assortit en la pensée, et se dissémine dans la lumière. Il faut payer le jour de la nuit.

Menu ou chamu, convenu ou entretenu, le nu demeure ingénu, et inconnu malgré l'insistance du regard. S'égarer dans le jardin de Mathilde, passée la grille et son inscription latine « Hoc erat in votis »", tel est l'objet de nos vœux. Et puis veiller jusqu'à ce que l'orage se lève dans la boucle de l'hirondelle.

Jean Roudaut

Lamera amerona », La Parole en archipel, dans : Clavere complènes, Paris, Gallimard, cell. » La Pfétade », 2001, p. 345.
 Qu'il vere ! », Les Manimux, op. cit., p. 305.
 Le bersuit de Talbumette », Chasses de la Malandrime, op. cit., p. 536.
 Declarer con none . La Francie en archipel, op. cit., p. 401.
 1 l'ago consunt «, Recherche la le luses et du sommetz, op. cit., p. 766.
 Econion successive », La Francie en archipel, op. cit., p. 459.
 Econion successive », La Francie en archipel, op. cit., p. 459.
 Ser une sait sines correctores . La Francie en archipel, op. cit., p. 393.
 Les compagnates dans le jacilis », La Francie en archipel, op. cit., p. 381.
 Le regard à terre », Eliog e l'ame songromelle, qu. cit., p. 484.

[&]quot;. Le regard à terre », Eloge d'ame soupçonnée, op. cir., p. 842.

Veuillets d'Hygnox, nº 165, op. cir., p. 215.

[&]quot;Parallel et Urgenes, in: 195, op. cer., p. 2125.
"A Volchecone." Farance et mergetier, op. cir., p. 130.
"A Les Compagnesse dann le Jardin », La Parvite en archipeel, op. cir., p. 381.
"S Codoloi adrien », Frenteres dormanete et porte ane le suit, op. cir., p. 602.
"A Le dard dans la Thur », Recherche de la leuse et de nommer, op. cir., p. 602.

^{**}a Les moits jusces », Les Mathaux, op. cit., p. 310.
Volentin Andreae, Les Noces chiniques, V journée, éd. B. Gorceix, Paris, P. U. F., 1970. p. 99

[&]quot;Horsee, Surjey, IL 6, v. 1.

05.07.05 mon cher Jage fu es aussi gine renx que fou. fe vient d'arriver ici, avec beaucoup de chores à faire pour restaurer la maison. fi me renterari a Paris qui a' la mi octobre, purhe avant les cérémonies Butor france; firsure; far la chaleur.

france; firsure; far la chaleur.

fo me suis plus me diterra
rion de finis bien longsemp.

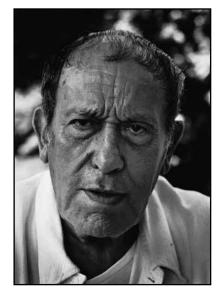
Mai. Affectionsement

fran









1 2 3 4 5 • • • •

88

24.04.07

Cher Serge

merci pour ce en dean, que de mal fu le donnes, et comboin Le regrette les soucis firancies. Mais I est mai que bu as des goûts luxueux: ton volume en bronneur de R.C. est rujale. Je s'ore espeia que su auco l'aide des médius. fe Consais leur légacté. Pour Berlin p me

pouvai sien le proposes:

formis totalement ignonant de la ville. pe me

formais que délier.

Tous mes voeux jour

fon voyage en chine.

Bon ité à toi, et aux

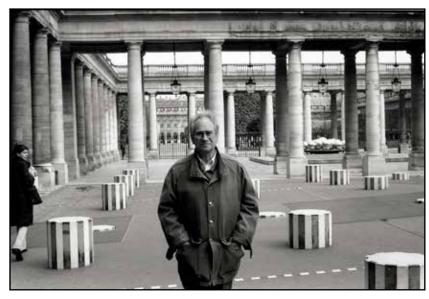
fiennes.

Anitis



Serge Assier
Résidence Valmante Batgs
151 Travaise de la Joufforme
13009 Masseille

Jean Roudaut, dans Les Jardins du Palais Royal à Paris, mercredi 5 novembre 2003.



Jean Roudaut, dans Les Jardins du Palais Royal à Paris, mercredi 5 novembre 2003.

Curriculum Vitae

Jean Roudaut est né à Morlaix le 1^{er} juin 1929. Agrégé de lettres, il a été professeur de littérature française. Il a enseigné, entre autres, aux universités de Salonique, de Pise, de Fribourg (Suisse). Jean Roudaut collabore régulièrement à la revue *Théodore Balmoral*.

- Michel Butor ou le livre futur, proposition, Gallimard, 1964.
- Trois villes orientées, passage, Gallimard, 1967.
- La Chambre, parenthèse, Gallimard, 1968.
- Poètes et grammairiens au XVIII^e siècle, anthologie, Gallimard, 1971.
- Les Prisons, roman, Gallimard, 1974.
- Autre part, paysages d'accompagnement, Gallimard, 1978.
- Aître, Orange Exp., 1978.
- Ce qui nous revient, relais critique, Gallimard, 1980.
- Une ombre au tableau, littérature et peinture, Ubacs, 1988.
- Lieu de composition, tournant, Gallimard, 1989.
- Les Villes imaginaires dans la littérature française. Les douze portes, Hatier, 1990.
- Georges Perros, Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 1991.
- Spires, éditions P.A.P., 1994.
- Louis-René des Forêts, Les Contemporains, Seuil, 1995.
- Encore un peu de neige, essai sur La Chambre des enfants de Louis-René des Forêts, prélude, Mercure de France, 1996.
- Sans lieu d'être, récit de voyage, Le Feu de nuict, 1998.
- La Nuit des jours, pêle-mêle assemblé. Lézardes, Revue de Belles Lettres, 1999.
- Dans le temps, Théodore Balmoral, 1999.
- Robert Pinget, Le vieil homme et l'enfant, Zoé, 2001.
- Les Trois Anges, essai sur quelques citations de À la recherche du temps perdu, Honoré Champion, 2008.
- *L'Art de la conversation*, Empreintes, 2009.
- Un mardi rue de Rome, Notes sur un livre en paroles, William Blake an Co édit, 2012.

Alain Veinstein reçoit Jean Roudaut, le vendredi 30 mars 2012 dans son émission « Du jour au lendemain » sur France Culture - auteur de Un mardi rue de Rome (William Blake and Co Editeur)

Le 27 novembre 1886, Stéphane Mallarmé écrit à Vittorio Pia : «Je crois que la littérature, reprise à sa source qui est l'Art et la Science, nous fournira un Théâtre, dont les représentations seront le vrai culte moderne; un Livre, explication de l'homme suffisante à nos plus beaux rêves». La forme du livre à venir est celle d'une cérémonie orale; la raison des mardis était celle d'anticiper la société future des lecteurs du Livre. Ce que, déjà, dans «Solennité», évoquait Stéphane Mallarmé : «J'imagine que la cause de s'assembler, dorénavant, en vue des fêtes inscrites au programme humain, ne sera pas le théâtre, borné ou incapable tout seul de répondre à de très subtils instincts, ni la musique du reste trop fuyante pour ne décevoir la foule». L'Ode (moins la forme poétique traditionnelle que l'écho du mot dans son sens grec originel de chant) unit théâtre et musique. La prestation orale de Mallarmé, devant ses amis, les mardis, rue de Rome, relevait de l'Ode. Pour intituler un de ses textes qui, avant d'être publié, avait été approuvé devant un auditoire, Francis Ponge usa d'une expression heureuse : Tentative orale. N'y aurait-il pas eu de la part de Mallarmé quelque chose de cet ordre? Le Livre, cet ouvrage sans lieu et sans date, dont Mallarmé évoque sans cesse l'existence virtuelle n'aurait-il pas été l'objet d'essais le mardi, rue de Rome? Non pas pour que les propositions fussent critiquées par les auditeurs, mais pour que leur existence volante fût provoquée.

Serge Assier

Né le 1er juillet 1946 à Oppède le Vieux - Cavaillon (Lubéron) Vaucluse, France. Photographe autodidacte. Vit et travaille à Marseille (France).

Prix Jean Roque 2000 : Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille, le mardi 28 novembre 2000, classe Beaux-Arts. Rapporteur Georges Bergoin.

Entré dans le Who's Who In France, 35 entré ddition 2003-2004 – 50 entre anniversaire du Who's Who In France, et dans l'édition 2004-2005 avec mon portrait.

A l'âge de 14 ans, je commence mon chemin dans la vie en tant que berger.

A 16 ans, je deviens apprenti d'un mécanicien automobile.

A 21 ans, je conduis un taxi pendant la nuit et fais de la photographie pour mon plaisir la journée.

A 28 ans, je suis reporter photographe pour l'agence Gamma, Le Provençal, VSD et j'ai douze autres correspondances.

A 32 ans, reporter photographe au journal Le Provençal devenu La Provence.

Aujourd'hui, retraité du journal La Provence à Marseille.

Passionné par l'image, c'est dans l'urgence, le social et le fait divers que je me sens le mieux. J'ai travaillé aussi pendant vingt ans pour le show business, notamment le Festival de Cannes.

Mon ambition est de laisser des traces à travers mon regard uniquement. A ce jour, j'ai créé vingt expositions photographiques et littéraires : un travail en profondeur sur la sensibilité, l'émotion et la rigueur des êtres humains, quels que soient leur race, leur religion, leur ville ou leur pays. Je travaille aussi le rêve et l'imaginaire avec des poèmes photographiques, des corps de femmes nus dans des lieux étranges où le rêve devient réalité. J'ai eu la chance de pouvoir travailler avec des poètes, des écrivains, des universitaires, des journalistes critiques d'art photographique et des passionnés d'images.

Des amis sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui.

Serge Assier, photographe.

Résidence Valmante - Bât. G3 - 151 traverse de la Gouffonne - 13009 Marseille (France) Tél. 04 91 41 52 33 International. 00 33 4 91 41 52 33 Portable. 06 19 924 924 International. 00 33 6 19 924 924.

E-mail: serge.assier@wanadoo.fr Site Internet: http://www.sergeassier.com

Ma première exposition fut préfacée par René Char (1984). 70 photographies. Noir et Blanc et Couleurs, scènes de rue, reportages, portraits et nus.

Vinrent ensuite:

- *Huit sollicitations et un chant*, poèmes photographiques sur des textes de René Char (1985). 101 photographies.
- 3140 m2 sur le Vieux-Port, un travail photographique sur le Vieux-Port de Marseille, préface de Philippe Larue (1987). 57 photographies.
- *Chants de Lorraine*, un regard émouvant sur cette région de l'Est de la France. Préface de Louis Mesplé, journaliste et critique d'art photographique. Textes de Bruno Brel et Marie-Christine Bretzner (1989). 53 photographies.
- La Corse buissonnière. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne, directeur de la rédaction du journal La Corse, avec des légendes de Marie-Christine Bretzner (1992). 53 photographies.

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

• *L'Estaque*, un quartier de Marseille. Cinquante-quatre quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Préface de Robert Pujade, philosophe et universitaire, critique d'art et sémiologue de l'image à l'université de Provence, à Aix-en-Provence et professeur à l'Ecole Nationale de la Photographie à Arles (1992). 54 photographies.

• A l'ombre d'elles. Poèmes photographiques où le rêve devient réalité.

Neuf poèmes manuscrits originaux de l'écrivain poète Michel Butor. Préface de Jean Andreu, universitaire et critique d'art à l'université de Toulouse-Le Mirail (1994). 101 photographies.

- Théâtre de la vie, vingt ans de photojournalisme. Préface d'Ivan Levaï. Textes manuscrits de Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy, Michel Butor, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux et André Villers (1996). 69 photographies.
- La Tunisie, pays en cages. Textes de Jean Kéhayan (1999). 27 photographies.
- Avec vue sur l'Olympe. Préfaces de Georges Fréris et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (1999). 44 photographies.
- Good Mistral. Préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut. 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2000). 44 photographies en relief ou images stéréoscopiques.
- Les Coulisses de Venise. Dialogues de Fernando Arrabal et postface de Jean Kéhayan. 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2002). 56 photographies.
- L'Ararat pour mémoire. Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier. Photographies de Jean Kéhayan (2002). 21 photographies.
- Cannes, 20 ans de Festival. Dialogues de Fernando Arrabal et postface de Jean Charles Tacchella. Textes manuscrits originaux de Michel Butor (2004), 54 photographies.
- *Cronaca di Roma*. Dialogues de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor (2004). 49 photographies.
- René Char/Serge Assier. Travaux Communs Écritures / Photographies 1982 / 1988. Textes manuscrits originaux de René Char, rencontre Jean Andreu, dialogues Fernando Arrabal, préface Michel Butor, postface Jean Roudaut, poèmes et photographies de Serge Assier, aquarelles de Robert Mus (2007). 180 Photographies.
- *Berlin à visage humain*. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor (2008). 54 photographies. Traductions des textes en allemand.
- *Instants de Chine*. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Madame Zhu Jing, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor et postface de Jean Kéhayan (2009). 54 photographies. Traductions des textes en anglais et chinois.
- *Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique*. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Tereza Siza, en portugais et français, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor et postface de Jean Kéhayan (2010). 54 photographies.
- Quatre rives et un regard. Janvier 2013. Ouvrage et Exposition labellisé Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture. Introduction par Vicki Goldberg, 80 Arrabalesques de Fernando Arrabal, 80 quatrains manuscrits de Michel Butor, préface sur Anvers de Christian Skimao, préface sur Barcelone de Miquel Galmes i Creus, préface sur Marseille de Jean Kéhayan, préfaces sur Barcelone et Rabat de Cathy Jurado-Lécina, postfaces de Françoise Bérot et Claire Gindre (2013). 80 photographies.

Parutions:

- Participation à un livre consacré au Festival de Cannes avec d'autres photographes. « Les vingt marches aux étoiles, la fabuleuse histoire du Festival », par Jean Bresson et Mario Brun, 1982.
- Participation par un poème *Le Cheval de bois*, pour l'ouvrage de Raymond Poulet. « Jacques Brel : *vivre debout* » comprenant 12 lithographies originales (format 335 x 430). Edition de bibliophilie (luxe, dos cuir.) A.M.I. Bruxelles, octobre 1988.

- Participation à un livre consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes, société des amis de Jean Cocteau / Méditerranée « *Le sud d'un poète* ». Editions Tacussel. Marseille, avril 1989.
- Participation à un livre de Pierre Caizergues consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes « *Jean Cocteau et le Sud* ». Editions Barthélémy, Avignon, mai 1989.
- Participation à un livre de Williams A. Emboden consacré à Jean Cocteau avec d'autres photographes. « *The visual art of Jean Cocteau* ». Edition International Archive of Art, LTD. New York. New York, juillet 1989 (USA).
- Participation à une plaquette artistique pour les 40 ans de la Société portuaire *Socoma*. Marseille, juillet 1990.
- Participation à un calendrier artistique avec d'autres photographes pour « le Club du Vieux-Port ». Marseille les deux rives du port, janvier 1997.
- Participation à un livre d'Edmonde Charles-Roux consacré à Gaston Defferre.
- « L'Homme de Marseille » (Grasset). Avril 2001 avec d'autres photographes. 68 photographies de Serge Assier.
- Participation à un entretien de Bruna Donatelli avec Michel Butor sur les « *Légendes vénitiennes* », dans la revue Igitur, octobre 2002, Rome. Revue annuelle de langue, littérature et culture modernes (Italie).
- Participation à un livre objet « Michel Butor : un viseur dans ma tête », ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Michel Butor et ses photographes », septembre 2002, par la médiathèque de Sélestat.
- Participation à une plaquette *uni(di)versité* de l'Ambassade de France en Italie, service culture B C L A, à propos du colloque à l'Università degli Studi di Roma Tre (Italie). Colloque « *Bianco e nero, nero su bianco*. Tra fotografia e scrittura » mai 2003.
- Participation à un livre « *Bianco e nero, nero su bianco*. Tra fotografia e scrittura » de Bruna Donatelli, « *Dialogo con gli scrittori Serge Assier* » mai 2005. Liguori Editore (Italie).
- Participation à un livre « 30 autori, 30 immagini » : Per una Breve storia della fotografia. Gianfranco Arciero, nuova arnica editrice (Italie). Octobre 2005. Page 116 et 117. Parole E Immagini Foto Serge Assier.
- Participation au catalogue « *Michel Butor*, *l'écriture nomade* » de la Bibliothèque nationale de France, mai 2006. Pages 54, 55, 64 avec Michel Butor *un viseur dans ma tête* et *Cronaca di Roma*.
- Participation au catalogue « *René Char* » de la Bibliothèque nationale de France, avril 2007. Page 213 avec *Huit sollicitations et un chant* et le poème *La gare hallucinée*, ainsi que *Théâtre de la vie* portrait de René Char.
- Participation à un livre, « Album public *Chronique et portrait* » de Guy Mandery, chez Hélio, octobre 2008. Page 11. Serge Assier, *l'ami des poètes*.
- Ouvrage de commande pour la RTM « 60 ans de futurs » hommage à la Régie des Transports de Marseille. Textes Jean Kéhayan / Photographies Serge Assier, décembre 2010.

Conférences:

- Università degli Studi di Roma Tre, Dipartimento di Letterature Comparate (Italie). Conferenza dal titolo : « Avec vue sur l'Olympe ». Mercredi 17 mai 2000 autour de mon travail photographique d'auteur. « Entre le verbe et l'image » et les écrivains qui ont écrit sur ces photographies.
- Participation au colloque « *Bianco e nero*, *nero su bianco*. Tra fotografia e scrittura » Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia (Italie), les 5, 6 et 7 mai 2003, avec Michel Butor et Fernando Arrabal. Titre de ma conférence « *Dialogue avec les écrivains* ». Organisatrice et responsable scientifique de ce colloque : Madame Bruna Donatelli. Département de littérature comparée.
- Participation au colloque « *Internationa al Tweedaagse Van de Vakfotograaf* » 24 et 25 oktober 2004. Antwerpen (Belgique).

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

- Participation aux Rencontres Internationales de Lure *Semaine d'été 2005 « Voyage en classe typo »* Lurs-en-Provence (Alpes de Haute-Provence) du 21 au 27 août 2005.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » avec des auteurs littéraires, lundi 12 février 2007. Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona (Espagne).
- Participation aux 15^e Congrès du GNPP à Deauville, les 4-5-6 mars 2007.
- Conférence « *Entre le verbe et l'image* » Projection de mes travaux photographiques avec l'association « *Regards sur la peinture* » à Sausset-les-Pins, vendredi 14 décembre 2007.
- Participation au colloque « *Mot et image : livres illustrés, livres d'art, bandes dessinées* »,Università degli Studi di Roma Tre, Facoltà di lettere e Filosofia (Italie), les 18, 19, 20 et 21 mai 2010, avec Jean Kéhayan et Bruna Donatelli. Titre de la conférence « *Livres d'art avec des auteurs littéraires* ». Organisatrice et responsable scientifique de ce colloque : Madame Bruna Donatelli. Département de littérature comparée.
- Conférence « *Promenade photographique* » rétrospective sur l'œuvre et les ouvrages de Serge Assier au 45^{ème} Salon Photographique d'Allauch, jeudi 21 avril 2011 à 21h.
- Conférence « *De la photographie de presse à la photographie* » Serge Assier et Hans Silvester, au Casino de Dax, dimanche 2 octobre 2011. Dans le cadre du 1^{er} Festival de la Photographie « *Portraits du monde, le monde en portraits* » à Dax du 1^{er} au 29 octobre 2011.

Albums de photographies :

- 3140 m2 sur le Vieux-Port, aux éditions de l'Est Républicain, juin 1987. Photographies et introduction de Serge Assier. Texte de Philippe Larue. Ouvrage tiré à 2000 exemplaires.
- La Corse buissonnière. Juin 1992. Préface d'Edmonde Charles-Roux, texte de Jean-René Laplayne et légendes des photographies par Marie-Christine Bretzner. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *L'Estaque*. Juin 1992. Introduction de Serge Assier, préface de Robert Pujade « Extérieurs intimes » et 54 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor. Ouvrage tiré à 2000 exemplaires
- *L'Estaque*. JuiÎlet 1992. 2000 tirés à part avec 16 photographies de Serge Assier et les manuscrits originaux de Michel Butor, par les Éditions Générales. Ont été tirés de l'édition originale de cet ouvrage, 300 exemplaires dont 53 premiers exemplaires numérotés de I à LIII et 247 exemplaires hors commerce numérotés de 1 à 247. Éditions Générales 1992, CAUE des Bouches-du-Rhône.
- *A l'ombre d'elles*. Juin 1994. Introduction de Serge Assier, préface de Jean Andreu, poèmes manuscrits originaux de Michel Butor. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *Vénitienne en herbe*. Février 1996. Maquette et textes manuscrits originaux de Michel Butor, pour les sept ans de ma fille Pia. Edition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- La Corse buissonnière. Juin 1996. Textes de Eliahu Lemberger. Éditions The Museum of Photography at Tel-hai Industrial Park, en anglais et hébreu (Israël). Plaquette tirée à 1000 exemplaires.
- *Théâtre de la vie*. Juin 1996. Introduction de Serge Assier, préface Ivan Levaï, textes manuscrits de Fernando Arrabal, Michel Butor, Florette Lartigue, Andreï Makine, Edmonde Charles-Roux, André Villers. Courriers: Yves Bonnefoy, René Char, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *Chants de Lorraine*. Janvier 1997. Introduction de Denis Theisse, préface de Louis Mesplé, textes d'Olivier Quelier, poèmes et photographies de Serge Assier et légendes manuscrites des photographies par Marie-Christine Bretzner. Edition centre culturel Jacques-Brel de Thionville. Ouvrage tiré à 2000 exemplaires.
- Chants de Lorraine. Mai 1998. Textes de Miquel Galmes i Creus, Antonio Molinero Cardenal, Louis Mesplé, Serge Assier et Marie-Christine Bretzner. Edition: Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (Barcelona), en catalan et espagnol (Espagne).

Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 11 photographies pour la présentation de l'exposition du 23 avril au 22 mai 1998 à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (Barcelona).

- La Tunisie, pays en cages. Avril 1999. Texte de Jean Kéhayan. Plaquette tirée à 700 exemplaires avec 27 photographies pour la présentation de l'exposition du 26 avril au 30 juillet 1999 à l'Atelier 18, place aux Huiles, Marseille.
- Avec vue sur l'Olympe. Novembre 1999. Préfaces de Jean Roudaut et Georges Fréris, 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 44 photographies de l'exposition. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *Good Mistral*. Novembre 2000. Introduction de Serge Assier, préfaces d'Edmonde Charles-Roux et Jean Roudaut, 44 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 44 photographies en relief de l'exposition. Dans le catalogue, les images sont créées en anaglyphes pour les visionner. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- Le cahier du refuge 26 photographies. Juillet 2001. Cahier N° 97 tiré à 2000 exemplaires par le Centre international de poésie Marseille (Vieille Charité) pour la rétrospective : Serge Assier / Michel Butor Travaux communs Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux et les échanges de courriers.
- Les Coulisses de Venise. Janvier 2002. Introduction de Serge Assier, dialogues de Fernando Arrabal, postface de Jean Kéhayan, 56 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 56 photographies de l'exposition. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *L'Ararat pour mémoire*. Janvier 2002. Préface et 21 quatrains manuscrits de Serge Assier sur les 21 photographies de Jean Kéhayan pour l'exposition. Plaquette tiré à 300 exemplaires.
- Carnet de voyage juillet / août 2001. Février 2002. Textes de Pia Bretzner-Assier, Jean Kéhayan, Michel Butor, pour les treize ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 1 photographie. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- Tout le monde est Dieu à Barcelone. Février 2004. Maquette et textes manuscrits originaux de Fernando Arrabal, complainte manuscrite de Michel Butor, textes de Jean Kéhayan et Jean Roudaut pour les quinze ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 10 photographies. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- *Cannes, 20 ans de Festival.* Mai 2004. Introduction de Serge Assier, dialogues de Fernando Arrabal, postface de Jean Charles Tacchella et textes manuscrits originaux de Michel Butor. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *Cronaca di Roma*. Novembre 2004. Dialogues de Fernando Arrabal, préface de Bruna Donatelli, postface de Jean Roudaut et 49 quatrains manuscrits originaux de Michel Butor sur les 49 photographies de l'exposition. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- Good Mistral. Mai 2005. Textes de Maria do Carmo Serém, Edmonde Charles-Roux et Michel Butor. Fotografias de Serge Assier, images stéréoscopiques.
- Edition: NorteShopping / Fundação Belmiro de Azevedo: Silo-Espaço Cultural à Porto, avec le soutien du Centro Português de Fotografia / Ministério da Cultura du Portugal. Plaquette tirée à 1200 exemplaires avec 5 anaglyphes pour la présentation de l'exposition du 6 mai au 12 juin 2005 à la galerie du Silo-Espaço Cultural de NorteShopping (Portugal).
- *Cronaca di Roma*. Mai 2006. Texte von: Renato Cristin, Jean-Claude Crespy, Bruna Donatelli, Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Roudaut. Photographien von Serge Assier Edition: Istituto Italiano di Cultura di Berlino, en Allemand, Italien et Français. Plaquette tirée à 1000 exemplaires avec 10 photographies pour la présentation de l'exposition du 5 au 19 mai 2006 à l'Italienisches Kulturinstitut Berlin (Allemagne).
- 60-80 : Serge Assier / Michel Butor. Juillet 2006. 56 Pages. Préface de Claude Colin. Rétrospective : Serge Assier / Michel Butor. Travaux Communs Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de Fernando Arrabal et un texte composé de René Char, pour l'exposition Autour des 37^{ème} Rencontres d'Arles du 1^{er} au 20 juillet

SERGE ASSIER • JEAN ROUDAUT

2006. Ouvrage tiré à 1000 exemplaires.

- 60-80: Serge Assier / Michel Butor. Septembre 2006. 56 Pages. Préface de Claude Colin. Rétrospective: Serge Assier / Michel Butor. Travaux Communs Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, les échanges de courriers et 44 photographies. Dessin et textes manuscrits de Fernando Arrabal et un texte composé de René Char, pour l'exposition marseillaise à l'Alcazar Bibliothèque de Marseille à Vocation Régionale et l'Espace Culture de Marseille du 19 septembre au 25 octobre 2006. Ouvrage tiré à 1000 exemplaires.
- *Good Mistral*. Février 2007. Textes de Miquel Galmes i Creus, Carles E. Moner et Michel Butor. Fotografies de Serge Assier, images stéréoscopiques. Edition: Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona. Plaquette tirée à 1700 exemplaires avec 13 anaglyphes pour la présentation de l'exposition du 1^{er} au 28 février 2007 à la galerie de l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya Barcelona (Espagne).
- Pour Pia : Je suis un rat d'égout...Ou Venise et un rat d'égout. Février 2007. Maquette et édition de Serge Assier, Couverture colophon et textes calligraphiques de Fernando Arrabal pour les 18 ans de ma fille Pia. Édition originale, hors commerce, numérotée de 1 à 100 avec 12 photographies de Serge Assier et une peinture de Pia Bretzner-Assier. Plaquette tirée à 100 exemplaires.
- René Char . Serge Assier. Travaux Communs. Écritures / Photographies 1982 1988. Avril 2007. Introduction, poèmes et photographies de Serge Assier. Aquarelles de Robert Mus. Textes : René Char, Jean Andreu, Fernando Arrabal, Michel Butor et Jean Roudaut. Sur les 180 photographies de l'exposition. Livre au format 25x33 tiré à 500 exemplaires.
- *Berlin à visage humain*. Mai 2008. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Renato Cristin, postface de Jean Kéhayan et 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition. Traductions des textes en allemand. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- *Instants de Chine*. Mai 2009. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Madame Zhu Jing, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition et postface de Jean Kéhayan. Traductions des textes en anglais et chinois. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- Porto, fenêtre des Sud sur l'Atlantique. Mai 2010. 54 Arrabalesques manuscrits de Fernando Arrabal, préface de Tereza Siza, en portugais et français, 54 quatrains manuscrits de Michel Butor sur les 54 photographies de l'exposition et postface de Jean Kéhayan. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- 66-80: Serge Assier / Fernando Arrabal. Mars 2012. 80 Pages. Préface de Michel Butor. Rétrospective: Serge Assier / Fernando Arrabal. Travaux Communs Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, correspondances, dessins et 76 photographies, avec un texte de René Char, pour l'exposition Autour des 43ème Rencontres d'Arles du 1er au 24 juillet 2012 et au Centre Internationale de Poésie Marseille du 23 novembre 2012 au 12 janvier 2013. Ouvrage tiré à 1000 exemplaires.
- Quatre rives et un regard. Janvier 2013. Ouvrage et Exposition labellisé Marseille-Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture. Travaux photographiques et littéraires sur quatre Ville-Port : Anvers Barcelone Marseille Rabat, 20 photographies sur chacune de ces quatre Ville-Port. Introduction par Vicki Goldberg, 80 Arrabalesques de Fernando Arrabal, 80 quatrains manuscrits de Michel Butor, préface sur Anvers de Christian Skimao, préface sur Barcelone de Miquel Galmes i Creus, préface sur Marseille de Jean Kéhayan, préfaces sur Barcelone et Rabat de Cathy Jurado-Lécina et postfaces de Françoise Bérot et Claire Gindre. Ouvrage tiré à 500 exemplaires.
- 68-85: Serge Assier / Jean Roudaut. Juin 2014. 96 Pages. Préface de Michel Butor. Travaux Communs Écritures / Photographies, avec les manuscrits originaux, correspondances et 33 photographies, pour l'exposition Autour des 45èmes Rencontres d'Arles juillet 2014 et au Centre Internationale de Poésie Marseille 2014. Ouvrage tiré à 1000 exemplaires.

L'exposition et l'édition de cette plaquette ont été réalisées avec la participation de :

Conseil Général des Bouches-du-Rhône
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Affaires Culturelles de la Ville d'Arles
Affaires Culturelles de la Ville de Marseille
Service des Intervention Sociales de la Ville de Marseille
Maison de la vie associative d'Arles
Centre international de poésie Marseille

Édition Originale

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A Maquette de Serge Assier Couverture de Serge Assier Collaboration technique Jean-Claude Mosté

> Achevé d'imprimer Sur les presses de l'imprimerie Print Concept Delavega Création Juin 2014 - Marseille

> > Tirée à 1000 exemplaires

Promotion de la photographie de Presse en Région P.A.C.A

Résidence Valmante Bât G3 – 151 traverse de la Gouffonne – 13009 Marseille (France) Tél: 33 (0)4 91 41 52 33 – Port: 33 (0)6 19 924 924

E-mail: serge.assier@wanadoo.fr: Site internet: www.sergeassier.com